

# La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



### Conseil général de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine  
Hôtel du département, BP 1802  
73018 Chambéry cédex  
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 00  
Fax (00-33-4) 04 79 70 63 01  
E-mail cdp@cg73.fr



Lac du Bourget, site palafittique d'Hautecombe, Saint-Pierre-de-Curtille. Dans une petite baie protégée des vents dominants, les vestiges sublacustres d'un habitat du Néolithique moyen, entre - 3842 et - 3835 av. J.-C., le plus vieux gisement actuellement connu au lac du Bourget, sont inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco (n° du bien F-73-06).  
Prospections Cnras/Drassm.

Directeur de la publication  
HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef  
PHILIPPE RAFFAELLI

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées  
JEAN LUQUET, Directeur

### Conservation départementale du patrimoine de la Savoie

FRANÇOISE BALLET, conservateur en chef du patrimoine  
PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur du patrimoine  
JEAN-FRANÇOIS LAURENCEAU, attaché de conservation  
VINCIANE NÉEL, assistante de conservation  
LAURENCE CONIL-ROGISSART, rédacteur  
ODILE REBOUILLAT, rédacteur  
CATHERINE BOULOUFFE, secrétaire  
GUILLEMETTE CLOUET, chargée de mission

### Crédit photographique

Jean-François Laurenceau (CDP, CG 73) (couverture)  
Solenne Paul (Musée Savoisien, CG 73) (pages 3 à 5)  
Jérémy Varoquier (CDP, CG 73) (pages 6 et 7)  
V. Mouronvalle-Chareille (ODAC 74), F. Colomban,  
Jocelyn Laidebeur, Viviano Mancini,  
Guillaume Veillet (CG 74) (pages 8 et 9)  
Archives municipales de Moûtiers (pages 10 et 11)  
Jean-Pascal Duménil (AEC Lyon) (pages 12 et 13)  
Mieusement (Médiathèque du patrimoine),  
Musée Condé Chantilly, (pages 14 et 15)  
Jean-François Laurenceau (CDP, CG 73), E.-C. Stephens,  
Isabelle Fournier (pages 16 et 17)  
Jean-François Laurenceau (CDP, CG 73),  
Archives départementales de la Savoie (pages 18 et 19)  
André Marguet (DRASSM), X. Desmiers,  
E. Champelovier (pages 20 et 21)  
Christophe Guffond,  
Jocelyn Laidebeur (CG 74) (pages 22 et 23)  
Jocelyn Laidebeur, Viviano Mancini (CG 74),  
Atelier de Balthazar (page 24)  
CAUE de la Savoie (page 25)  
Guy Desgrandchamps (pages 26 et 27)  
Archives départementales de Haute-Savoie (pages 28 et 29)  
Emmanuel Ritz (pages 30 et 31)  
Association French Lines (pages 32 et 33)  
David Dereani, Pierre-Yves Odin (Fondation Facim) (page 33)

La rubrique des patrimoines de Savoie est téléchargeable sur [www.cg73.fr](http://www.cg73.fr)

Réalisation le cicero  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2012  
Tirage 2800 exemplaires  
ISSN 1288-1635

CONSEIL GENERAL



Cet été 2012 est marqué d'une singulière gravité dans les informations et les commentaires qui accompagnent le constat d'une crise sans précédent des finances publiques à l'échelle européenne. L'anticipation de restrictions de budgets et subventions crée un climat d'inquiétude. Ici ou là sont entendues des paroles désabusées, « comme d'habitude la culture sera sacrifiée », « le spectacle et la création n'ont plus d'avenir », « le patrimoine devra attendre ».

Le propos n'est pas ici de nier la réalité. Des choix difficiles devront être faits pour garantir la capacité d'investissement des collectivités en général et du Conseil général de la Savoie en particulier. Mais les acteurs du monde culturel sont certainement mieux à même que d'autres de comprendre que l'enjeu n'est pas le renoncement, c'est au contraire la mobilisation de l'intelligence, des connaissances et de la créativité. L'objectif déterminé des politiques publiques doit être plus que jamais d'identifier les actions les plus pertinentes, les points d'excellence et les acquis fondamentaux pour non seulement continuer à les soutenir et développer mais surtout pour en faire les points d'appui d'une politique culturelle cohérente qui est un besoin et une « ardente nécessité » pour nos concitoyens.

Les articles de ce nouveau numéro de *La rubrique des patrimoines* illustrent bien quelques uns de ces pôles d'excellence en matière de patrimoine historique, des actions culturelles qui sont le fruit de plusieurs décennies d'action patiemment construite, de savoir et de compétences acquises. Au-delà des aléas conjoncturels, ces projets inscrits dans la durée et appuyés sur des démarches de qualité, n'ont rien à craindre de l'avenir.

Une bonne illustration de cette permanence des fondamentaux d'une politique culturelle peut être vue dans l'illustration de couverture : les sites palafittiques désormais inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ont été depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un des thèmes privilégiés à chaque fois qu'une réelle ambition patrimoniale s'est imposée dans les politiques publiques, par exemple au moment de la naissance du Musée savoisien comme musée d'histoire et d'archéologie, il y aura un siècle l'an prochain, ou encore lors de sa précédente rénovation, il y a trente ans.

ont collaboré à ce numéro ■ Françoise BALLET ■ Sophie CARETTE, référente Patrimoine, château de Clermont, Direction des affaires culturelles, Service des collections, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 96 39, sophie.carette@cg74.fr ■ Corinne CHORIER, attachée de conservation, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 02 33 corinne.chorier@cg74.fr ■ Guy DESGRANDCHAMPS, architecte du patrimoine, architecte dplg, CEDHE Chaillot, 04 50 94 64 17, guy.desgrandchamps@wanadoo.fr ■ Hervé DUBOIS, architecte, CAUE de la Savoie, 04 79 60 75 50, caue.savoie@libertysurf.fr ■ Sophie GAIGNARD, archiviste, Archives municipales de Moûtiers, 04 79 24 06 66, sophie.gaignard@moutiers-savoie.com ■ Jean-François GRANGE-CHAVANIS, architecte en chef des Monuments historiques, AEC Lyon, 04 78 52 09 99, jfgc@aeclyon.com ■ Marie-Anne GUÉRIN, conservateur du patrimoine, directrice du Musée Savoisien, 04 73 33 44 48, marie-anne.guerin@cg73.fr ■ Christophe GUFFOND, assistant de conservation, Service d'Archéologie, Conseil général de la Haute-Savoie, 04 50 51 96 40, christophe.guffond@cg74 ■ Mélanie MANIN, doctorante en architecture, CAUE de Haute-Savoie, 04 50 88 21 12, culture@caue74.fr ■ André MARGUET, conservateur du patrimoine, Drassm, 06 23 31 56 77, andre.marguet@culture.gouv.fr ■ Vinciane NÉEL ■ Julien NOBLET, archéologue, Archeodunum SAS, julien.noblet@laposte.net ■ Isabelle PARRON, archéologue, responsable agence bâti, Archeodunum SAS, 04 27 86 08 70, i.parron@archeodunum.fr ■ Pierre-Yves ODIN, animateur du patrimoine, Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie, Fondation Facim, 04 79 60 59 00, pierre-yves.odin@fondation-facim.fr ■ Philippe RAFFAELLI ■ Emmanuel RITZ, architecte dplg, enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, 04 79 26 05 60, emmanuel.ritz@wanadoo.fr ■ Franck SENANT, ingénieur du patrimoine, Conservation régionale des Monuments historiques, Drac Rhône-Alpes, 04 72 00 43 43, franck.senant@culture.gouv.fr ■ Joël SERRALONGUE, chef du Service archéologique, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, joel.serralongue@cg74.fr ■ Jérémy VAROQUIER, stagiaire à la CDP, master II Patrimoines, Université de Savoie, UFR LLSH, jeremy.varoquier@etu.univ-savoie.fr ■ Guillaume VEILLET, Direction des affaires culturelles, Conseil général de la Haute-Savoie, Service des collections départementales, commissaire de l'exposition *Monte la son, les Alpes en musique*, 04 50 51 02 33, guillaume.veillet@cg74.fr ■

# Musée Savoisien nouveau départ

Après le vote de son *Projet Scientifique et Culturel* par le Conseil général de la Savoie en décembre 2010 et la Ville de Chambéry en janvier 2011, le *Musée Savoisien* a fait l'objet d'un transfert de gestion le 2 janvier 2012. L'équipe départementale s'est installée dans le musée tandis que celle du musée des Beaux-arts et de la maison des Charmettes rejoignait un bâtiment municipal. En quelques mois, la nouvelle équipe du musée a appris à se connaître et s'est très rapidement lancée dans une programmation scientifique et culturelle pour les années 2012 et 2013 sans oublier de se plonger dans la perspective du projet de rénovation.

## Vote du Projet Scientifique et Culturel

Comme annoncé dans *La Rubrique* n°10 de 2009, le Musée Savoisien, musée d'histoire et des cultures de la Savoie, s'oriente vers la valorisation de l'histoire géopolitique de la Savoie mais aussi plus largement de son histoire économique, politique et sociale. De nouvelles thématiques seront abordées comme les migrations, l'urbanisation, l'industrialisation ou le tourisme, sans oublier les collections et pièces phares du musée avec l'archéologie lacustre, les peintures murales de Cruet et les collections ethnographiques. Document de référence, le PSC oriente l'ensemble des politiques du musée, des acquisitions à la recherche en passant par l'action culturelle.

## Une nouvelle équipe

Constituée de vingt-cinq personnes, dont dix agents venus de la Ville, cinq agents du Conseil général et dix recrutements extérieurs, elle forme un nouveau service de la Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées qui comprend déjà les Archives départementales et la Conservation départementale du patrimoine.

Divisée en deux grandes unités – l'une consacrée aux collections l'autre aux publics, l'équipe du musée rassemble des métiers différents et complémentaires. L'unité des collections, sous la responsabilité d'un conservateur historien est composée de dix personnes soient une archéologue et une ethnologue responsables des collections de leur domaine de compétences, des documentalistes pour la documentation des collections, la gestion

de la bibliothèque et le contact avec le public, une chargée du chantier des collections, une équipe technique en charge de la manutention des collections, de la muséographie, de la mise en œuvre de la conservation préventive, de la maintenance du bâtiment et de la sécurité des biens et des personnes. L'unité des publics, sous la responsabilité d'une attachée de conservation, spécialiste des publics, est composée de deux médiatrices ainsi que de sept agents d'accueil. À ces deux grandes unités s'ajoutent les missions transversales pour la direction, l'administration, l'action culturelle et la communication.



ACTUALITÉS  
PATRIMOINES



La nouvelle équipe  
du Musée Savoisien.



La nuit des musées 2012,  
le cloître du Musée Savoisien.

### Une programmation scientifique et culturelle pour 2012 et 2013

Le Musée Savoisien organise son activité en prévision du grand chantier destiné à le rendre davantage accessible au public et à rénover ses présentations muséographiques. Tout en préparant cette échéance, il doit développer une action de conquête d'un large public basée sur des actions de valorisation des collections, une offre culturelle diversifiée et une politique de communication.

#### Une exposition temporaire dès l'été

Le choix s'est porté sur une exposition existante : *De la Veillée à la Télé*, exposition produite par Empreintes, réseau de plus d'une trentaine de sites de Haute-Savoie. Présentée dans plusieurs lieux depuis 2010, l'exposition est enrichie des collections du musée, ainsi que de prêts d'institutions de Savoie et de Haute-Savoie. Un programme d'animations destiné à un large public accompagne cette exposition. En 2013, avant sa fermeture le Musée Savoisien proposera deux expositions dont une hors les murs.

#### Nuit des musées

Pour la Nuit des musées, les parvis et cloître ont été mis en lumière par les créateurs de TILT : c'est un univers pensé pour surprendre et émerveiller qu'ont pu découvrir les visiteurs. Compositeur, musicien et bidouilleur de sons, Léo Plastaga a complété cette nature sortie droit d'un rêve et l'architecture sublimée par la couleur par une ballade sonore pour une soirée unique. À l'intérieur, le

collectif Crea-factory a surpris le public avec des installations sonores et visuelles sur le thème du chantier, invitant à une redécouverte des expositions permanentes et préfigurant l'ouverture prochaine du chantier des collections.

#### Journées nationales de l'archéologie

Pour la première fois, le Musée Savoisien s'est inscrit dans les Journées nationales de l'archéologie les 23 et 24 juin. Portées par le ministère de la Culture et l'Institut National de Recherche en Archéologie Préventive, ces journées donnent une belle visibilité à une discipline à la fois largement plébiscitée mais aussi souvent méconnue du grand public.

Le thème retenu cette année en Rhône-Alpes concerne les « objets inédits » et le Musée Savoisien en regorge. Pour les découvrir, le public a pu opter soit pour la visite libre classique soit pour une médiation express sur l'origine et l'histoire d'un objet (livres de beurre – silex, graines et galettes, figurines anthropomorphes, urne en verre, fibules, peintures murales de Cruet, carreaux de poêle), ou encore pour des conférences organisées par les scientifiques du musée. Quant aux plus jeunes, des ateliers adaptés à leur âge ont été proposés par les médiatrices.

#### Valorisation du cloître

Répondant à la volonté dans le Projet Scientifique et culturel de valoriser le bâtiment, d'élargir les publics et d'intégrer les arts au musée, le cloître fait l'objet d'une programmation culturelle estivale originale. Un partenariat avec l'Espace Malraux pour une pièce de théâtre autour de Jean-Jacques Rousseau, l'accueil du spectacle *Les poissons rouges* de Jean Anouilh par la compagnie de théâtre amateur Le Strapontin se sont ajoutés à la programmation proposée par le musée les *Fins de semaines agitées au musée* ! Durant quatre week-ends – les deux derniers de juillet et les deux premiers d'août – le musée ouvre son cloître à des expressions artistiques et expériences ludiques le samedi soir et le dimanche matin.



*De la veillée à la télé – regards d'enfants 1860-2010*, exposition du 15 juin 2012 au 6 janvier 2013. Entrée libre.

### Communication

Le Musée Savoisien s'est attaché à refondre sa politique de communication suite à son intégration au Conseil général. La fermeture du Musée Savoisien fin 2013 ne permet pas d'envisager la mise en œuvre d'une politique de communication sur le long terme. Pour autant, il apparaît nécessaire de faire vivre le musée avant et pendant sa fermeture afin de maintenir un lien constant avec le public, et jusqu'à sa réouverture à l'horizon 2015.

Les actions de communication – logo, bâches, kakémono, document d'appel et document d'aide à la visite – visent principalement à marquer la nouvelle dimension départementale du musée et à informer du projet de rénovation. Sa nouvelle charte graphique s'inscrit dans le cadre de celle élaborée par le Conseil général pour ses supports culturels.

### Partenariats

L'accueil de l'exposition *De la Veillée à la Télé – regards d'enfants 1860-2010*, produite en 2010 par le réseau muséal haut-savoyard Empreintes, répond à une démarche d'ouverture et à la volonté de tisser des liens avec les acteurs culturels, économiques et sociaux de l'ensemble des pays de Savoie. On retrouve par ailleurs ce lien privilégié avec la Haute-Savoie dans les prêts réciproques de collections (instruments de musique, archives sonores et numismatique) entre le Musée Savoisien et le Conservatoire d'art et d'histoire du Conseil général de la Haute-Savoie (expositions en cours : *Un Regard nommé Gallois, entre Rome et Savoie, 1512-1582* et *Monte le son ! Les Alpes en musiques*).

L'équipe du Musée Savoisien souhaite développer ses liens non seulement avec des partenaires savoyards des deux départements mais s'ouvre plus largement aux acteurs des musées, de la culture et du patrimoine : c'est ainsi que le musée a réintégré activement le réseau *Sculpture médiévale des Alpes* qui regroupe des conservateurs de Savoie, Haute-Savoie, Suisse, Piémont et Val d'Aoste. Après plusieurs années d'étude du patrimoine médiéval sculpté des anciens États de Savoie, le réseau présentera en 2013 une série d'expositions dans six musées sur cette thématique, avec une publication commune qui sera présentée au Musée Savoisien.

### Travaux

Le Musée Savoisien doit fermer pour entamer son chantier à l'automne 2013. L'étude de faisabilité architecturale rendue en février 2011 a été complétée par un diagnostic patrimonial en juin 2012. Un concours architectural sera lancé prochainement. En parallèle, l'équipe du Musée Savoisien s'attelle à la « programmation des collections », c'est-à-dire à l'écriture du parcours muséographique.

Recherches, acquisitions, documentation, liens avec l'université accompagnent cette réflexion tandis qu'a débuté le chantier des collections. L'implantation d'ascenseur(s), les travaux de mises aux normes, les circulations, la nécessité de délocaliser les réserves impliquent le déménagement des collections. Projet dans le projet, le chantier des collections fera l'objet d'un prochain dossier dans *La Rubrique!*

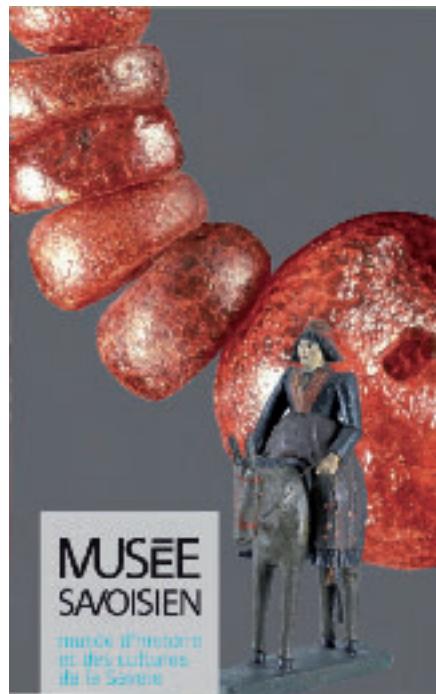
Marie-Anne Guérin



Une acquisition 2012 : table de jeu provenant du Casino Grand Cercle d'Aix-les-Bains. Collections départementales, Conseil général de la Savoie.



Le nouveau logo du Musée Savoisien.



Dépliant « aide à la visite »  
décliné en français, anglais et italien.

# PAT FORT

## le patrimoine fortifié savoyard entre inventaire et informatisation



Le porche d'entrée du Fort du Mont  
et le poste de télégraphie optique sur le toit.



ACTUALITÉS  
PATRIMOINES

**R**iche, varié, original et monumental sont quelques-uns des nombreux adjectifs pouvant qualifier le patrimoine fortifié savoyard. En mars 2012, la Conservation départementale du patrimoine décide la création d'une base de données dénommée *PAT FORT* visant à regrouper l'ensemble des sites fortifiés de Savoie et quelques autres exceptions situées en dehors des limites du département mais très liées à l'histoire de l'ancien duché comme le Fort Barraux ou la forteresse de Pierre-Châtel. Cette mission sera en grande partie accomplie lors d'un stage de trois mois et demi de Master 2 « Patrimoines », en collaboration avec l'Université de Savoie.



Plan masse du Fort du Mont, un fort de protection type Séré de Rivières (1877-1881) de la Place militaire d'Albertville.

### Aperçu du patrimoine

La Savoie est depuis toujours une terre de passage très convoitée. À toutes les époques, les diverses volontés de contrôle et d'appropriation du territoire puis celles, de protection des frontières des états constitués vont laisser des traces et des vestiges plus ou moins repérables, car usés par les armes, les hommes, le temps ou simplement parce qu'ils ne devaient pas être vus. De l'oppidum gaulois aux ouvrages de la ligne Maginot, chaque période marque de ses vestiges le paysage savoyard. Ainsi, ce patrimoine fortifié départemental regroupe les châteaux-forts, maisons-fortes, forts et fortins, retranchements, batteries et blockhaus jalonnant le territoire au gré des opérations militaires passées et des fluctuations de la frontière alpine.

### Sources

La constitution de cette base documentaire est en fait la conclusion d'un travail d'inventaire et de documentation commencé à la fin des années 1990 dans le cadre du programme européen Interreg II, *La valorisation du patrimoine fortifié alpin : un chantier à l'échelle de l'Europe – La valorizzazione del patrimonio fortificato alpino : un cantiere a dimensione europa*. Dans ce cadre, un inventaire complet du patrimoine fortifié dans la vallée de la Maurienne avait été dressé, mêlant sources archivistiques, iconographiques/photographiques et bibliographiques. En ce qui concerne les autres secteurs de Savoie (Avant-pays savoyard, Chautagne-

Albanais, Cluse de Chambéry-lac du Bourget, massif des Bauges, Combe de Savoie, Beaufortain-Val d'Arly et vallée de la Tarentaise), le travail a surtout été réalisé à partir de la bibliothèque et de la documentation amassée à la Conservation départementale du patrimoine depuis 1995.

Pour illustrer par un exemple ce travail, nous avons fait le choix du Fort du Mont qui, petit à petit, grâce à plusieurs partenariats et une équipe de bénévoles dévoués, entame sa sauvegarde et sa reconversion. Voici maintenant, plus dans le détail, les six volets qui constituent une fiche type.

### Identification

Ces premiers champs donnent toutes les informations de base :

- Nom de l'ouvrage : Fort du Mont/Fort Daumas.
- Commune + INSEE : 73011 Albertville.
- Lieu-dit : Le Mont.
- Localisation : Beaufortin-Val d'Arly, au dessus de la cité médiévale de Conflans.
- Propriétaire : Public / Syndicat Intercommunal du Fort du Mont (Albertville, Tours-en-Savoie, Venthon).
- Altitude et coordonnées Lambert : 1 120 m.

### Conservation – restauration

Cette deuxième partie nous informe de l'état de l'ensemble et liste les travaux de sauvegarde réalisés sur l'ouvrage, les partenaires, le maître d'œuvre et d'ouvrage et les éventuelles protections du site (Monument historique, Patrimoine rural non protégé, etc.).



La cour supérieure du Fort du Mont avec, à gauche le bâtiment C, à droite le bâtiment A et l'une des deux casemates à tir direct « Haxo ».



Vue de détail d'une partie des façades du bâtiment C et A du Fort du Mont, avec à droite une menuiserie rénovée.

### Archéologie

Ce troisième volet est destiné à rassembler l'ensemble des campagnes d'archéologie préventive ou programmée réalisées sur le site. En général, ce volet concerne surtout les sites antiques, médiévaux ou modernes et peu les sites contemporains.

### Historique

Cette partie s'attarde plus précisément sur les détails historiques et architecturaux :

- Place militaire : Albertville.
- Type d'ouvrage : Fort / ouvrage de protection.
- Système défensif : Séré de Rivières.
- Datation : 16 avril 1877-1881 (construction).
- Historique : Pièce maîtresse de la place militaire d'Albertville, sa vocation est d'interdire l'accès à la ville depuis la vallée de la Tarentaise et le Beaufortain. Ce fort n'a pas connu l'épreuve du feu. Il fut vendu à la Ville d'Albertville juste après la Seconde guerre mondiale. Il est ensuite mis à disposition de l'association « Colonies de vacances de la ville d'Albertville » qui l'achète en 1968. N'ayant plus d'activité au début des années 2000, l'association procède à la liquidation de ses biens par une donation envers un syndicat intercommunal à vocation unique créé pour l'occasion, le SIFORT, qui regroupe les communes d'Albertville, Tours-en-Savoie et Venthon.

Créé 15 février 2005, le SIFORT a pour objet la valorisation du site du Fort du Mont et de ses blockhaus (fortins des Têtes et du Laitalet) au plan culturel et touristique, par des aménagements et de multiples actions en direction de la jeunesse.

- Description : Ce champ nous informe sur l'armement du fort, sa garnison, son coût de construction, les ouvrages qui lui sont liés, sans oublier un portrait architectural de l'ensemble et une liste des intérêts :

Le Fort du Mont est composé de trois corps de bâtiment (A, B et C), regroupés autour de deux cours. Ces constructions sont constituées de casemates voûtées sur deux niveaux. D'un corps de bâtiment à l'autre, le voûtement varie et les différencie, en particulier dans les espaces de circulation. L'ensemble des ouvrages est semi-enterré sous une



Vue du mur d'escarpe du Fort du Mont. À noter qu'une partie du parement a été remontée (partie dévégétalisée sous les créneaux à fusils).

épaisse couche de terre, rendant le fort totalement invisible de toute part et le protégeant des obus toujours plus dévastateurs.

### Documentation

Cet ensemble de champs est réservé aux diverses sources se rapportant à l'ouvrage étudié dans la fiche (bibliographie, première mention, iconographie, photos, plans et coupes, plans-relief, cotes archives).

### Valorisation

Ce dernier volet est tourné vers l'avenir du site. Dans cette partie sont insérés les projets et les pistes de réhabilitation et de développement culturel et économique, les partenaires, les réseaux dans lesquels le monument peut être inséré.

- Réseau : Sentinelles des Alpes, Grande Traversée des Alpes.
- Action culture et tourisme :
  - Visites guidées mises en place et menées par le service patrimoine d'Albertville Ville d'Art et d'histoire.
  - Diverses festivités tout au long de l'année, prenant le Fort du Mont comme cadre.
  - Projet patrimonial de sauvegarde de l'ensemble du fort, de sécurisation du parcours de la visite guidée et de valorisation de certains espaces comme l'abri pour hommes et munitions à l'entrée à droite en salle de projection ou le corps-de-garde aménagé en salle d'exposition pour les guides conférenciers et les visiteurs du fort.
  - Projet touristique et sportif de créer un site d'accrobranche dans certaines parties du fort.
- Utilisation économie :
  - Location de salles/casemates rénovées à des particuliers ou à des entreprises pour leurs événements / séminaires.
  - Location de casemates pour l'affinage de Beaufort.
  - Projet de location de casemates pour la salaison de viande.
  - Projet d'implantation d'un gîte-refuge ou d'un espace de rafraîchissement et de restauration pour les visiteurs.

- Partenariats valorisation : Conseil général de la Savoie, Conseil régional Rhône-Alpes.

Ces fiches nous donnent rapidement une vision globale de toutes les dynamiques et de toutes les informations pouvant se rapporter sur cette base de données, elle nous offre un bel et riche aperçu du paysage fortifié savoyard (près d'un millier de sites). À terme, l'enjeu est d'obtenir un outil fiable de gestion pour mener une politique cohérente à l'échelle départementale en matière de protection et de valorisation du patrimoine fortifié.

Jérémy Varoquier

### Comité de pilotage Sentinelles des Alpes

Le 19 avril dernier, l'association de la Grande Traversée des Alpes a tenu son comité de pilotage à Digne-les-Bains. Muriel Faure (directrice) et Diane Rasseneur (responsable du réseau *Sentinelles des Alpes*) se sont relayées pour nous présenter le bilan des actions passées, le programme Interreg Alcotra se terminant à la fin de l'année. Toujours dans la même optique d'élargissement et de renforcement du réseau et du potentiel de découverte et de connaissance du patrimoine fortifié, tout en proposant une offre de médiation adaptée pour les sites membres du réseau, les pistes de développement pour les années à venir ont été évoquées. Notamment la volonté d'étoffer l'offre d'hébergement, de mener une réflexion avec des tour-opérateurs, d'améliorer la communication avec et entre les sites du réseau (intranet), ou encore la mise en place d'une newsletter, de journées de formation et de sensibilisation à destination des propriétaires de sites ou des hébergeurs. *Sentinelles des Alpes* étant un réseau transfrontalier, les liens avec la partie italienne seront toujours l'objet d'attention de la part de l'association surtout dans le cadre de l'Exposition Universelle de Milan qui se déroulera en 2015, du Plan Intégré Transfrontalier et du Réseau des musées. Enfin, depuis début mai, le nouveau site internet de la Grande Traversée des Alpes (GTA) est en ligne ([www.grande-traversee-alpes.com](http://www.grande-traversee-alpes.com)). Le réseau *Sentinelles des Alpes* est soutenu par les départements alpins dont le Conseil général de la Savoie.

# monte le son ! les Alpes en musiques

une exposition originale et de nombreuses expériences de médiation pour tous publics



## EXPOSITIONS DÉPARTEMENTALES

Le domaine départemental d'art et de culture de La Châtaignière-Rovorée (Yvoire, Haute-Savoie) accueille chaque été, dans le cadre d'une programmation triennale (2011-2013), une exposition temporaire dédiée à l'histoire et la vie dans l'arc alpin. Après *La fabrique du quotidien* en 2011, sur le thème de l'art populaire, *Monte le son ! Les Alpes en musiques* invite cette année à découvrir l'univers musical et sonore des Alpes, tel qu'il se présentait, dans toute sa richesse et sa diversité, avant la généralisation du disque et de la télévision dans chaque foyer. La musique était très présente dans la vie quotidienne et « faite maison ». Les airs et chansons étaient principalement transmis par la tradition orale : on parle de musiques « traditionnelles ».

### Le parcours riche en surprises

Un parcours thématique permet de mieux connaître cette façon particulière de faire de la musique. Quelques images fortes refont surface au

fil des huit salles d'exposition : les pratiques musicales nées de l'univers pastoral de montagne (cor des alpes, « chant tyrolien » appelé aussi *jodel...*) ; les « petits Savoyards », musiciens ambulants qui autrefois sillonnaient les routes d'Europe une vielle à roue en bandoulière ; le chant polyphonique, enfin, aussi répandu dans les Alpes (en Savoie notamment) qu'en Corse ou dans les Pyrénées ! Une bonne part des objets et documents exposés provient des collections du Département de la Haute-Savoie, principalement le fonds ethnomusicologique réuni par le musicien et collecteur Jean-Marc Jacquier. D'autres ont été prêtés par des musées français ou étrangers (Suisse, Autriche) ainsi que par des collectionneurs privés (en tout plus de quarante prêteurs différents). De nombreuses pièces exceptionnelles et rarement exposées sont ainsi présentées. Citons le somptueux manuscrit de chants de Noël de Bessans (Savoie), un imposant piano mécanique chambérien du début du XX<sup>e</sup> siècle ou encore des tableaux à la thématique musicale signés Constant Rey-Millet, Paul-Charles Chocarne-Moreau ou Aglaë de Ladicière.

Ces œuvres et objets sont replacés dans leur contexte grâce à des supports audiovisuels. Le musicien Alain Basso a ainsi réalisé des créations sonores, à partir d'enregistrements ethnomusicologiques d'archives, qui sont diffusées dans certaines salles. Par ailleurs, une dizaine de postes de visionnage proposent images de concerts, archives filmées (issues des collections de la Ciné-



Jean-Marc Jacquier à l'accordéon diatonique lors du vernissage.

mathèque des Pays de Savoie et de l'Ain et de la médiathèque Valais-Martigny) ainsi que des témoignages vidéo récents de « porteurs de mémoire »... car l'un des objectifs principaux de l'exposition est bien d'aider au passage de témoin entre les générations.

### Médiation : une approche multisensorielle

Profitant de l'occasion offerte par l'exposition de cette année, les services de la conservation départementale privilégient une médiation qui sollicite tous les sens.

Au-delà des objets à voir, des morceaux de musique à entendre, cette manifestation veut faire passer l'idée d'une manière de vivre ensemble et de communiquer par la musique. Et pour favoriser cette découverte, rien de tel que le **jeu**. Une équipe de médiation assure sur demande des visites guidées, parsemées d'écoutes musicales et par nature interactives. Les ateliers complètent la visite ou la terminent par une note plus festive. Ils font la joie des enfants et même des moins jeunes. Le programme est varié, on peut tour à tour recréer une veillée comme autrefois ; assembler des

Vernissage en musique  
avec le groupe Rural Café et  
les élèves de l'EM de Cran-Gevrier.





Dans les salles d'exposition.

costumes de marionnettes au son des musiques traditionnelles ; s'essayer à un « jeu de l'oe musical » autour des thématiques de l'exposition... de quoi s'occuper les mains et les oreilles pendant les promenades familiales !

Par ailleurs, l'équipe de La Châtaignière s'est investie dans une mission à long terme : l'accueil des publics en situation de handicap. La Direction des Affaires Culturelles (DAC) et l'Office Départemental d'Action Culturelle (ODAC) mènent un travail spécifique autour de la médiation en partenariat avec les associations concernées, en essayant de répondre aux attentes, au cas par cas.

Ainsi sont accueillis des visiteurs en provenance d'EHPAD (Etablissements d'Hébergements pour Personnes Agées Dépendantes), dont une bonne partie sont en fauteuil roulant. Les médiateurs reçoivent une formation spécifique par Florence Burban, en charge de la mission « culture et lien social » à l'ODAC. Pour les personnes à mobilité réduite, la partie de l'exposition située au premier étage peut d'ailleurs être *visitée* dans un diaporama sonorisé. Un travail de relations avec diverses associations spécialisées<sup>1</sup> a permis de recevoir des groupes d'aveugles et malvoyants. L'accueil d'un groupe d'enfants sourds et malentendants est prévu le 2 septembre 2012, un travail en collabo-

ration avec l'Association des Sourds d'Annecy (ASA). Les personnes handicapées montrent souvent une sensibilité particulière au monde artistique. Certains se sont organisés collectivement pour produire spectacles ou performances remplis d'émotion, d'autres s'expriment par le dessin ou la peinture.

Le 21 septembre sera organisée une journée de formation à l'accueil du public en situation de handicap mental avec le concours de Kay Pastor et l'atelier *Mille et une feuilles* de Genève. Cette formation intervient dans le cadre du CRFG (Comité Régional Franco Genevois), qui a mis en place un programme Culture et Handicap destiné à permettre l'accès aux structures culturelles pour tous.

*Corinne Chorier & Guillaume Veillet*

#### Note

1. Association Valentin Haüy et Association des déficients auditifs d'Annecy.



Marionnette déguisée en « petite vieillesse savoyarde » lors d'un atelier pédagogique.

## Catalogue d'exposition

Un catalogue a été publié, signé par Guillaume Veillet, ethnomusicologue et commissaire de l'exposition. Richement illustré et recensant toutes les pièces exposées, il contient également un CD offert, d'une durée d'environ 70 minutes et présentant une sélection d'enregistrements ethnomusicologiques venus de tout l'arc alpin.

**Ce catalogue, au prix de 8 euros, peut être commandé à l'adresse suivante :**

Direction des affaires culturelles  
Conseil général de la Haute-Savoie  
Conservatoire d'art et d'histoire  
18 avenue de Trésum, 74000 Annecy



Chapeau de conscrit.

## Les dates de la saison 2012

2 septembre – accueil de l'association ADA (déficients auditifs).

21 septembre – formation à la médiation avec un public en situation de handicap mental (*ouvert à tous les médiateurs de Haute-Savoie, de l'Ain et du canton de Genève*).

#### Et pour tous publics

7 juillet – autour du chant polyphonique avec Denis Lissot, chef de chœur de la chorale À Cœur Joie Barcarolle d'Annecy.

14 juillet – visite de l'exposition avec Jean-Marc Jacquier.

21 juillet – rencontre autour du chant traditionnel.

28 juillet – balades sensorielles dans l'exposition et dans le domaine avec Laurence Médori.  
4 août – découverte de la vielle à roue avec René Zosso.

11 août – rencontre autour du chant traditionnel n°2.

Tout l'été sont également organisées des promenades guidées thématiques pour visiter le domaine de Rovorée.

## Informations pratiques

Exposition ouverte tous les jours de 10h à 18h jusqu'au 30 septembre 2012. Prolongation jusqu'au 26 octobre pour les groupes sur réservation.

La Châtaignière-Rovorée  
domaine départemental d'art et de culture  
Route d'Excenevex – 74140 Yvoire  
Tel. 04 50 72 26 67  
chataigniere@cg74.fr  
www.culture74.fr

# les archives communales de Moûtiers

## sauvegarde et valorisation, un nouvel espace de consultation



ARCHIVES  
COMMUNALES

Les mairies possèdent souvent dans leurs caves et leurs greniers des trésors insoupçonnés. Moûtiers, capitale de la Tarentaise, ville riche d'une histoire religieuse et administrative, commerciale et culturelle, fait partie de ces communes qui ont conservé pendant plusieurs siècles l'ensemble de leurs archives communales. Ce trésor constitué de parchemins, registres cadastraux, registres de délibérations, comptes de syndics, plans... remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, le plus ancien document datant de 1278.

Durant de longues années, les archives de la commune de Moûtiers étaient en sommeil dans les caves de la mairie actuelle. Subissant les déménagements successifs de la mairie au cours des siècles, oubliées et laissées à l'abandon dans une cave humide de la mairie, l'état de conservation des documents s'est dégradé progressivement mettant en péril la sauvegarde de ce patrimoine communal. De surcroît, des champignons et des moisissures se sont développés sur les documents, provoqués par de mauvaises conditions atmosphériques et hygrométriques.

Une intervention était donc devenue nécessaire pour sauvegarder et mettre en valeur ce riche patrimoine. C'est en 2007, suite à l'intervention et aux conseils des Archives départementales de la Savoie, que la municipalité de Moûtiers a pris la décision de faire appel à un archiviste professionnel afin de répondre aux besoins conséquents que représentait un tel travail. Une convention a été signée entre la commune et le Centre de Gestion de la Fonction Publique Territoriale de la Savoie pour la mise à disposition d'un professionnel. La municipalité s'est engagée à aménager un local répondant aux normes de conservation des documents d'archives (hygrométrie et température constantes, ventilation du local, occultation de la lumière, équipement d'étagère...). Et depuis le début de l'année 2010,

un espace de consultation, ouvert le 4<sup>e</sup> jeudi de chaque mois de 13h30 à 16h30, accueille le public désireux de consulter ces archives.

### Déroulement de la mission

Cette mission a demandé trois longues années de travail pour qu'enfin les archives communales de Moûtiers puissent être consultables et ouvertes au public. L'ensemble des archives anciennes et modernes représentait environ 50 à 60 mètres linéaires. Les documents étaient plus ou moins rassemblés par dossiers et déposés en vrac sur des étagères, parmi les archives contemporaines des services techniques de la mairie. Le travail de l'archiviste s'est donc déroulé en plusieurs phases. Dans un premier temps, la priorité s'est portée sur le nettoyage des documents afin d'éviter une propagation des moisissures et des champignons à l'ensemble du fonds. Grâce à des outils spécifiques à la conservation des archives (aspirateur professionnel, gommages, brosse...) les pièces ont été dépoussiérées et nettoyées une à une. Dans un second temps, les documents ont été triés, classés et inventoriés suivant le cadre de classement des archives communales de 1926. Enfin, la dernière phase a consisté au conditionnement des documents dans des chemises et des boîtes de conservation répondant aux normes de conservation des archives.



### Le fonds ancien

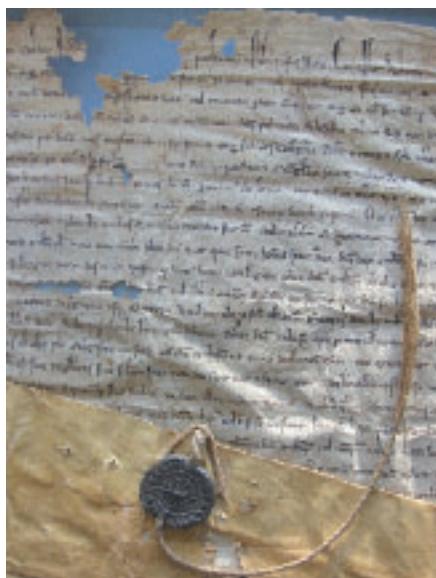
Le fonds des archives anciennes (1278-1792) a déjà fait l'objet d'un classement au début du XX<sup>e</sup> siècle par Gabriel Pérouse, archiviste du département<sup>1</sup>. Composé de nombreux parchemins et registres, il est l'un des fonds d'archives anciennes les plus riches du département de la Savoie. Le fonds est principalement constitué de pièces de procès entre la ville et des particuliers et de pièces exceptionnelles à l'image de ces deux plans en couleurs datés de 1733. Il s'agit d'un plan de la ville de Moûtiers et d'un plan des bâtiments des Salines Royales<sup>2</sup>. La pièce la plus ancienne de ce fonds, datée de 1278, concerne l'octroi des franchises à la ville par l'archevêque de Tarentaise lui conférant ainsi un statut juridique<sup>3</sup>. Cité religieuse, les archives témoignent des liens étroits entre la ville et son archevêché. L'ensemble du fonds met en évidence l'importance du rôle économique, commercial, culturel et religieux que joua la cité tarine dans l'État de Savoie.

### Le fonds moderne

Les archives modernes (1637-1967) n'avaient quand à elle jamais fait l'objet d'un classement. Ce fonds riche et varié couvre la période révolutionnaire, le Premier Empire, la Période sarde, le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début des années 50. À travers la lecture de ces archives, il est



État des archives avant et après leur classement.



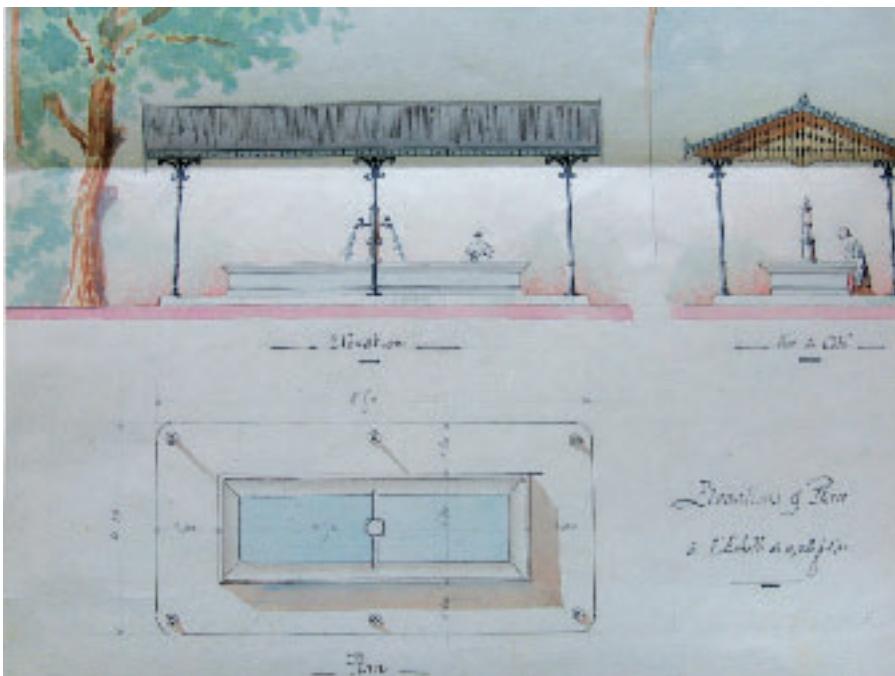
Octroi des franchises à la Ville de Moûtiers par l'archevêque-comte de Tarentaise, parchemin et bulle de plomb, 12 mai 1278 (AA1, Archives municipales de Moûtiers).



Affiche de propagande pour le Service du Travail Obligatoire, lors de la Seconde guerre mondiale, vers 1942 (5H11, Archives municipales de Moûtiers).

possible de retracer les grandes révolutions industrielles du XIX<sup>e</sup> siècle : l'arrivée du chemin de fer et la construction de la gare (1890-1893), l'arrivée de l'électricité au début du XX<sup>e</sup> siècle et de découvrir les différents projets d'envergures menés par la municipalité : la construction de l'Hôtel de Ville (1928-1934), la construction du Palais de Justice (1862) ou la construction de l'Hôtel des Postes (1901). Des projets considérables pour la ville et qui occasionnaient de grandes fêtes publiques lors des inaugurations. On y découvre également des projets surprenants et inattendus comme ce projet de rachat des anciennes Salines Royales pour y créer un établissement thermal en 1863, projet qui fut finalement abandonné. L'importance commerciale de la ville pour les vallées alpines de la Tarentaise apparaît clairement à la lecture des nombreux registres des mercuriales (registre d'inscriptions des foires et marchés). Enfin, des archives telles que

Projet de construction de lavoirs dans les quartiers du Pain de Mai et Sainte-Marie, plan aquarellé, 1904 (1M26, Archives municipales de Moûtiers).



les registres de recensements de population, de recensements militaires ou de recensements d'étrangers, mettent en avant la diversité culturelle de Moûtiers et contribuent à lui conférer son statut de ville de « passage ». La diversité de ce fonds d'archives nous offre donc un aperçu de la vie dynamique de cette bourgade.

#### Le fonds de l'hôpital

Le fonds de l'hôpital (An IX-1955) a été classé au cours de la mission. L'origine de l'hôpital (Hôtel-Dieu de la Maladière) se situe approximativement avant le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble des documents nous livre un aperçu de la gestion administrative et du personnel du bâtiment ainsi que la vie quotidienne des malades admis dans l'établissement.

#### En conclusion

La mission de sauvetage des archives municipales de Moûtiers permet aujourd'hui à tous, chercheurs, généalogistes ou simples curieux, de consulter l'un des plus beaux fonds d'archives historiques du département. Les fonds anciens et modernes sont riches de documents divers et variés (parchemins, plans, photographies...) nous permettant ainsi de retracer l'histoire de la commune depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début des années 1950. Ils sont le reflet de ce que fut la vie administrative, culturelle et sociale de la capitale tarine.

Sophie Gagnard

#### Notes

1. Le fonds a été reconditionné et l'inventaire a été actualisé en fonction des nouvelles normes archivistiques.
2. Archives Municipales de Moûtiers, cote II1.
3. Archives Municipales de Moûtiers, cote AA1.

#### information

Ouverture de l'espace de consultation des archives de Moûtiers, le 4<sup>e</sup> jeudi de chaque mois de 13h30 à 16h30. Possibilité de prendre RDV avec l'archiviste en dehors de ces horaires.

#### Contact

04 79 24 06 66 (accueil de la mairie)  
sophie.gagnard@moutiers-savoie.com

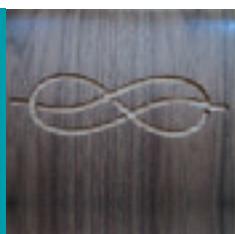
#### Le service Archives du Centre de gestion de la fonction publique territoriale de la Savoie

Cet établissement public local à caractère administratif a pour vocation de participer à la gestion des personnels territoriaux et au développement des collectivités. Le centre de gestion de la FPT de la Savoie propose dans ses missions facultatives, une mission Archives. Le service composé de huit archivistes professionnels intervient à la demande des collectivités. Les missions du service sont variées : tri et classement des archives, formation et conseil en archivage, aide à la mise en valeur du patrimoine (expositions, Journée du Patrimoine...).

#### Renseignements

Alexandra Marion – 04 79 70 86 20

# les travaux de restauration de la Sainte-Chapelle



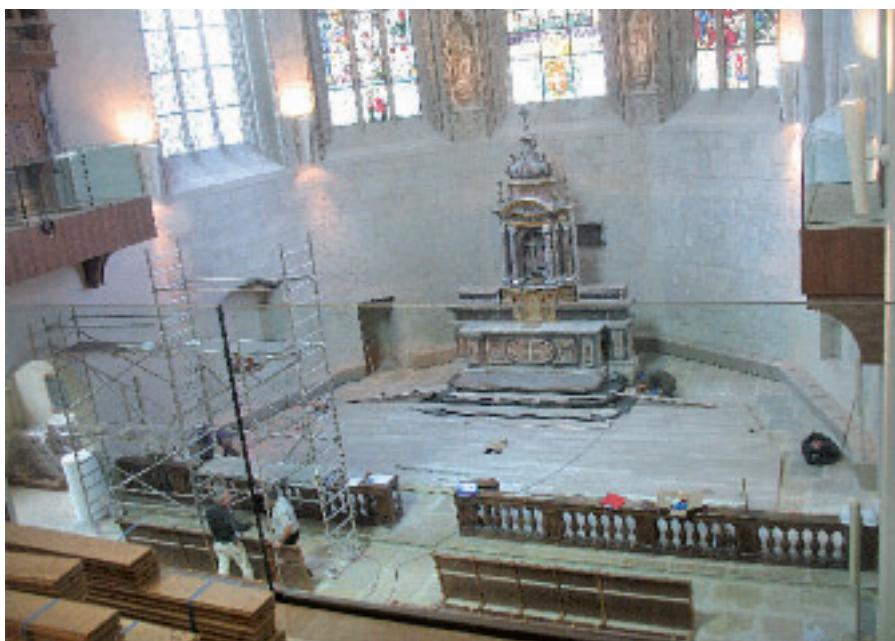
### DOSSIER SAINTE-CHAPELLE

La Sainte-Chapelle du Château des ducs de Savoie, à Chambéry, tient dignement sa place parmi les sanctuaires médiévaux érigés par la volonté des grandes familles princières européennes entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, de Paris à Riom, de Vic-le-Comte à Vincennes. Ces édifices intégrés à un ensemble de bâtiments civils dont ils forment le centre spirituel, plus ou moins complexes et toujours élégants, frappent tous par la perfection de leurs proportions architecturales et de leurs décors confiés aux plus grands artistes de l'époque gothique. Un supplément d'âme leur est souvent donné quand ils servent de chasse monumentale à de précieuses reliques, comme ce fut le cas à Chambéry avec le Saint-Suaire.

C'est dire l'importance qu'a revêtue pour la Maison de Savoie cet insigne monument qui, à travers les tribulations d'une histoire mouvementée, fut l'objet de la plus fidèle attention de la part de ses commanditaires. Construite au début du XV<sup>e</sup> siècle, la Sainte-Chapelle est ornée d'une nouvelle parure de vitraux au début du siècle suivant quand le Saint-Suaire, acquis par le duc de Savoie en 1453, est déposé à Chambéry. En 1532, un incendie endommage considérablement la chapelle. Les vitraux en partie détruits sont restaurés et complétés en 1547 avant que la relique, miraculeusement épargnée, soit transférée à Turin en 1578.

Les conséquences de cette catastrophe sont réparées au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par Christine de France, veuve de Victor-Amédée I<sup>er</sup>, duc de Savoie. Elle restaure avec faste la Sainte-Chapelle qui se pare de nouvelles voûtes d'esprit flamboyant et d'une façade baroque conçues par l'architecte piémontais Amedeo di Castellamonte. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Filippo Juvarra dessine le maître-autel, puis c'est au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en cette période sarde si méconnue de l'histoire de l'art, que la chapelle se pare d'un magnifique décor peint flamboyant dû au génie du trompe-l'œil de Casimir Vicario en 1836-1837. Deux tribunes royales fastueusement néo-classiques sont alors construites.

C'est en cet état que parvient au XX<sup>e</sup> siècle la Sainte-Chapelle, mais les conditions politiques et religieuses ont changé, et l'exubérance décorative des siècles



Vue du chantier depuis la grande tribune en cours de réalisation. On aperçoit la nouvelle banquette courant autour de l'abside.

précédents est jugée dépassée par les restaurateurs des années 1960 qui pensent revenir à la pureté originelle en effaçant toutes les traces des décors précédents, tribunes comprises, à l'exception des peintures de la voûte. Tous les enduits sont alors piqués pour faire réapparaître l'appareil de pierre, malheureusement très endommagé par l'incendie de 1532, et tous les joints sont refaits au ciment. Puis jusqu'en 2010, un des travaux importants a consisté en la restauration très soignée de la magnifique parure de vitraux à la fin des années 1990.

L'évolution du regard porté de nos jours sur l'histoire de l'art a orienté dans un sens différent les travaux de restauration de la Sainte-Chapelle qui s'achèvent. De l'aspect « écorché » des lieux, on est passé à une nouvelle unité qui ne gomme aucun aspect symbolique d'un édifice princier, puis royal. C'est ainsi que la double fonction religieuse et palatiale de ce haut-lieu est remise à l'honneur, sans pour autant copier les éléments disparus, mais en leur redonnant une existence contemporaine, l'esprit primant sur la forme.

Les aménagements d'aujourd'hui s'inscrivent ainsi dans la continuité de ceux d'hier, sans contradiction ni rupture avec l'histoire, dans une adaptation respectueuse des dispositions anciennes, remises à l'honneur dans des formes nouvelles pour que la double vocation culturelle et culturelle de la chapelle se déroule harmonieusement.

Les travaux ont donc revêtu deux aspects complémentaires :

- la stricte restauration des voûtes et des murs,
- l'aménagement culturel et culturel matérialisé par la création d'un nouveau mobilier.

#### La voûte

L'extrême virtuosité du décor de trompe-l'œil de Vicario avait été quelque peu ternie par le temps, mais son authenticité était intacte. Seuls les pigments les plus sombres, qui assurent le contraste et simulent avec nervosité le relief, très instables, avaient en partie disparu. Après leur consolidation puis leur nettoyage, ils ont été légèrement complétés, et le décor a retrouvé toute sa lisibilité, sa force et sa fraîcheur.

#### Les murs

« Décroûtés » à l'occasion de la commémoration du Centenaire du Rattachement en 1960, les parements ont été entièrement réenduits au mortier de chaux grasse, dans le ton de fond des voûtes, un ocre très clair qui redonne au volume toute sa clarté et lui rend son unité avec les éléments de décor subsistants.

#### Le mobilier

En même temps que ces travaux de pure restauration réalisés avec l'aide de l'État, le Conseil général de la Savoie, maître d'ouvrage, a souhaité rendre à la Sainte-Chapelle le confort indispensable pour que les activités culturelles et culturelles qui l'animent puissent se dérouler dans les meilleures conditions, dans le respect des normes actuelles d'accessibilité et de sécurité. C'est ainsi que l'électricité et le chauffage ont été entièrement remis à neuf et qu'un nouveau mobilier a été créé, en même temps qu'étaient restituées les dispo-

sitions des tribunes. L'ensemble de ces éléments a été confié à une équipe de designers contemporains qui ont travaillé dans l'esprit de raffinement qui sied à un édifice princier, sans la somptuosité un peu lourde du XIX<sup>e</sup> siècle. Réalisés en noyer, bois utilisé habituellement en Savoie pour les ouvrages d'ébénisterie de bonne qualité, en verre et en métal, ces éléments apportent l'unité nécessaire avec les bancs dont le dossier est incrusté du « lac d'amour » emblème cher à Christine de France. Tout autour de la chapelle court à nouveau une banquette de frêne, bois plus clair de la couleur de la pierre, qui évoque des dispositions anciennes confirmées par l'archéologie. Cette banquette permet de dissimuler la distribution électrique indispensable tant à l'éclairage qu'au chauffage et à la sonorisation. En ce qui concerne le chauffage, l'ancienne installation très polluante a été remplacée par des cassettes électriques posées sous les assises des bancs, qui assureront discrètement le confort nécessaire lors des cérémonies religieuses ou des concerts et conférences qui animeront à nouveau les lieux.

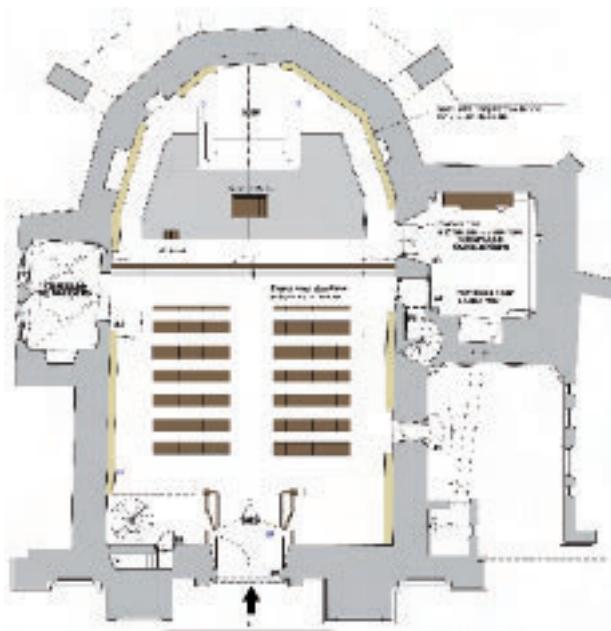
Deux lustres de verre et de laiton, inspirés des courbes nerveuses de la voûte, reprendront à leur manière le mode d'éclairage ancien en complément de la lumière indirecte de discrets projecteurs.



Les murs « décroûtés » de 1960, avant réenduits, laissent apparaître les pierres de quartier érodées par l'incendie de 1532.



Le nouvel enduit au mortier de chaux grasse à ton ocre clair et le passage réouvert vers la chapelle Saint-Joseph (porte de droite).



Plan, disposition du nouveau mobilier dans la Sainte-Chapelle, projet Jean-François Grange-Chavanis, AEC Lyon.

Les nouveaux bancs de la nef ornés des lacs d'amour.

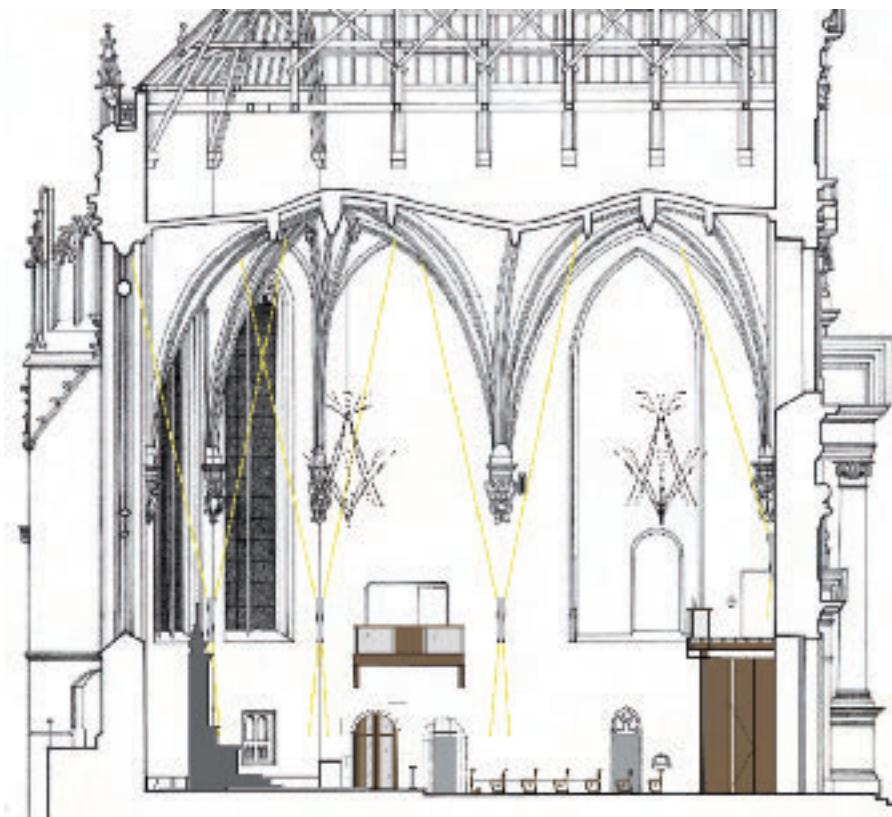


La grande tribune du revers de la façade jouera un double rôle : elle abritera au rez-de-chaussée un tambour d'entrée qui assurera l'évacuation facile du public par des portes ouvrant dans le sens de la sortie, et permettra dans le futur un accès depuis l'aile médiévale.

Le chœur sera lui aussi équipé d'un chauffage intégré dans le parquet de frêne, et un nouvel autel face au peuple et un nouvel ambon viendront compléter le mobilier liturgique existant. En cas de concert ou autre activité culturelle, ces éléments de marbre et de bois

seront amovibles et transportables dans la chapelle Saint-Joseph dont l'usage de sacristie sera conservé. Enfin, dans la chapelle de Nemours sera installé le précieux fac-similé du Saint-Suaire récemment offert à l'archevêque de Chambéry par son confrère de Turin. Ainsi ne manquera à l'appel aucun élément de l'histoire de la Sainte-Chapelle, qui sera à nouveau prête à représenter dignement la Savoie pour le siècle qui vient.

Jean-François Grange-Chavanis

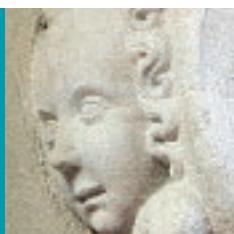


Projet de l'aménagement intérieur, Jean-François Grange-Chavanis, AEC Lyon.

# Château des ducs de Savoie

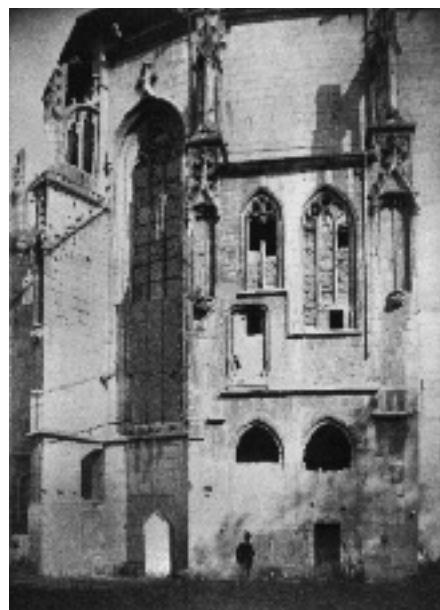
## la Sainte-Chapelle aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

### nouvelles perspectives



#### DOSSIER SAINTE-CHAPELLE

Orientée au nord, la Sainte-Chapelle fondée *ex nihilo* par Amédée VIII, présente un chœur d'une travée, prolongé d'une abside à cinq pans que précède une nef à travée unique. À l'ouest ouvre la chapelle dite de Nemours, tandis qu'à l'est s'appuie un clocher. Dans le cadre des travaux de restauration<sup>1</sup>, l'analyse archéologique du bâti programmée au cours de l'année 2010<sup>2</sup> avait pour objectif de préciser la chronologie de l'édifice, dont seules les données pour les chantiers des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles sont ici présentées. En premier lieu, il convenait de s'interroger sur le parti de plan initialement choisi par Amédée VIII et sur l'achèvement ou non de celui-ci<sup>3</sup>. La façade actuelle, datée par de nombreux prix faits, est élevée à la demande de Christine de France au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Destinée à moderniser et monumentaliser l'accès à la nef, cette façade venait-elle remplacer celle du XV<sup>e</sup> siècle, achevée du temps d'Amédée VIII, ou une façade provisoire, voire un simple mur d'attente<sup>4</sup>, témoignant de la volonté d'Amédée VIII de créer un édifice doté d'une nef plus longue, projet interrompu par son départ de Chambéry pour Ripaille<sup>5</sup> ?



À Chambéry, l'absence d'iconographie montrant une façade antérieure à celle du XVII<sup>e</sup> siècle empêche de connaître l'élévation sud originelle de l'édifice. Des sondages, réalisés au XIX<sup>e</sup> siècle lors de travaux de réaménagement du parvis, ont livré quelques éléments de maçonneries, qui ne peuvent être ni interprétés comme les fondations d'une façade plus au sud jamais réalisée<sup>6</sup>. Des indices archéologiques le confirment : le passage creusé dans l'épaisseur des maçonneries du mur occidental de la nef, et qui conduit à la chapelle haute à l'ouest du chœur, présente l'amorce d'un retour de maçonnerie contre lequel est venu se plaquer le mur du XVII<sup>e</sup> siècle, dans lequel a été également ménagée une circulation, prouvant l'existence dès l'origine d'un mur de clôture approximativement au même endroit. Toutefois, la reprise complète de la façade sous Christine de France empêche de préciser si une façade monumentale ou un simple mur d'attente fermait la nef entre le XV<sup>e</sup> et le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est néanmoins possible d'affirmer qu'Amédée VIII et son maître d'œuvre avaient dès l'origine prévu de privilégier le développement du chœur liturgique, optant pour une nef courte, l'édifice ne remplissant alors aucune fonction paroissiale. L'autre interrogation quant au plan originel de l'édifice porte sur l'existence d'une chapelle à l'ouest du chœur. En effet, plusieurs auteurs s'affrontaient jusqu'ici au sujet de la genèse de la chapelle de Nemours, jugée soit contemporaine de la construction du chœur<sup>7</sup>, soit postérieure au chœur mais antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>, soit considérée comme un ajout au XVI<sup>e</sup> siècle de Philiberte de Savoie<sup>9</sup>.

Occupant l'espace entre deux contreforts, cette chapelle possède deux niveaux : la chapelle basse, ajourée à l'ouest de deux baies en arc brisé, ouvre par une arcade sur la nef. La chapelle haute, qui sert aujourd'hui de tribune d'orgues, communique largement avec la nef par une baie, occupée initialement par deux lancettes dont les parties sommitales ont conservé leur riche décor sculpté en forme d'arcs trilobés. Deux fenêtres, de hauteur différente en raison de l'existence d'une porte donnant actuellement dans le vide, ajourent à l'ouest cet espace qui était, comme celui du rez-de-chaussée, chauffé par une cheminée. Dans un piètre état à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la chapelle de Nemours fit l'objet d'une restauration, qui occasionna une importante reprise des parements extérieurs ainsi que la réfection des remplages et des voûtes.

À l'intérieur de la chapelle, l'analyse archéologique témoigne de la parfaite homogénéité des maçonneries du premier niveau de la chapelle avec les supports de la voûte : seule l'arcade ouvrant sur la nef a fait l'objet d'une reprise au XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une grande partie du parement du mur ouest, remanié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. A l'extérieur, un cliché de 1888, prouve la

Chapelle de Nemours, cliché Mieusement (1888), Médiathèque du Patrimoine, 84/73/1002.



Office de Noël dans la chapelle neuve du château, enluminure, extrait des *Très riches heures du duc de Berry*, Musée Condé, Chantilly, ms. 65, fol. 158 r., manuscrit complété pour Charles I<sup>er</sup>, duc de Savoie (1482-1490).

liaison continue à l'origine entre les assises du mur occidental et les faces des contreforts, attestant que le premier niveau a été construit simultanément aux organes de contrebutement, et qu'une chapelle intégrait donc le projet d'Amédée VIII dès l'origine.

Toutefois, la même photographie montre une césure très nette à l'étage entre les maçonneries des parties supérieures des contreforts et celles du mur occidental de la chapelle haute ; par ailleurs, à l'intérieur, la cheminée, contrairement à son homologue du rez-de-chaussée, est venue reprendre le parement du contrefort. De même, l'ouverture sur la nef a été créée en sous-œuvre après coup dans la maçonnerie, comme en témoignent les ruptures d'assises. Ainsi, la création d'une chapelle à deux niveaux n'était-elle pas prévue dès le lancement du chantier. Toutefois, ce repentir dût intervenir très rapidement, au moment même où continuaient de s'élever les maçonneries de la nef, puisque l'accès à la chapelle haute se fait par le passage dans l'épaisseur du mur, et que celui-ci n'a pas été créé *a posteriori*, ce dont témoigne la parfaite homogénéité de l'appareillage entre le couvert et les parements internes du passage. Par contre, à l'emplacement du jour éclairant ce dernier à proximité de la chapelle, un désordre des maçonneries résulte certainement du changement de parti.

L'idée d'une chapelle haute, offrant un accès privilégié sur la célébration du service divin tout en mettant en évidence la précellence du fondateur, se retrouve dans de nombreuses églises où l'espace réservé aux seigneurs était souvent relié directement à ses logis. La chapelle haute de Chambéry possède une porte à l'ouest, ouvrant aujourd'hui sur le vide. Contemporaine de la construction, elle permettait peut-être au duc d'accéder directement à sa chapelle privée depuis des

bâtiments situés alors à l'ouest du lieu de culte<sup>10</sup>, à moins que celui n'empruntât le passage creusé dans l'épaisseur du mur, autre cheminement lui permettant d'échapper aux regards des fidèles autorisés à assister aux offices depuis la nef. À titre de comparaison, il existait au monastère de Brou une communication directe entre les appartements de la fondatrice, Marguerite d'Autriche, situés au premier étage des bâtiments entourant le premier cloître, et l'église : après avoir emprunté un passage, des coursières la conduisaient jusqu'au jubé où par une vis, elle accédait à sa chapelle. Enfin, pour la construction de l'ensemble de la tour, à l'est du chœur, archives et analyse archéologique permettent d'en attribuer la commande à Yolande de France. Composé de quatre niveaux – une salle basse voûtée servant de trésor, une chapelle avec cheminée ouvrant sur le chœur et deux niveaux supérieurs dont l'un accueillait le beffroi – ce clocher, aux clefs de voûte timbrées des armes de la duchesse, est desservi par une tourelle d'escalier, au sud, dont le sommet interrompait la corniche couronnant le mur gouttereau ; par ailleurs, jouxtant la grande baie éclairant jadis la nef, sa construction a nécessité la suppression du culot placé à la retombée du larmier, preuves supplémentaires de l'adjonction de la tour au parti arrêté par Amédée VIII. La tourelle d'escalier est reliée, grâce à un passage en encorbellement, aux « maisonnements »

à l'est de l'église également construits par Yolande de France et desservent une tribune, que tous les historiens identifient comme la tribune ducale, qui appartient indubitablement à la campagne de construction du clocher. Néanmoins, la présence d'une chapelle haute à l'ouest du chœur invite à s'interroger sur la réelle fonction de la tribune se trouvant en vis-à-vis à l'est. En grande partie creusée dans l'épaisseur du mur, très étroite, la soi-disant tribune ducale est desservie par l'escalier : la mise en place d'une circulation directe a souvent été avancée pour définir le caractère privé de cet espace, qui, selon tous les auteurs, devait par conséquent être réservé à la famille ducale.

L'exiguïté de l'espace n'est pas incompatible avec cette destination, un dispositif en surplomb permettant de gagner de l'espace : deux traces d'encoche détectées à droite de la tribune, dans la maçonnerie appartenant à la campagne d'Amédée VIII, pourrait en indiquer l'existence. Toutefois, un argument majeur s'oppose à une telle affectation pour la tribune.

En effet, Yolande de France, outre la construction du clocher et de la tribune, se préoccupe également du rayonnement spirituel de l'édifice, qu'elle dote d'un chapitre avec chanoines et enfants de chœur, que complète quelques années plus tard la fondation du collège des Innocents. Par cet acte, Yolande de France dote la Sainte-Chapelle d'une réelle maîtrise de chœur

qui n'existait pas à la fondation ; dès 1469, elle commande de grandes orgues. Or celles-ci ne pouvaient être placées qu'en hauteur, impératif rendant impossible leur localisation dans la chapelle orientale ouvrant sur le chœur. Ces orgues apparaissent sur l'une des enluminures des *Très Riches Heures du duc de Berry*<sup>13</sup>, timbrée des armes de la maison de Savoie et attribuée à Jean Colombe, qui représenterait l'intérieur de la Sainte-Chapelle dans les années 1480. Or ces orgues monumentales prennent place du côté de l'épître.

Ainsi, les encoches mentionnées précédemment auraient servi à porter une tribune d'orgues, dont certains éléments étaient maintenus en hauteur grâce à des ancrages dont subsistent encore aujourd'hui les négatifs. Dès lors, la chapelle ducale occupait toujours la chapelle haute du côté de l'Évangile – qui rappelle qu'elle était chauffée, élément de confort non négligeable – jusqu'aux modifications apportées par Christine de France.

Victime d'un incendie en 1532, la Sainte-Chapelle sera restaurée au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle à la demande des chanoines, se lamentant de l'état déplorable de leur lieu de culte qu'ils ne pouvaient plus entretenir depuis la perte des revenus générés par la présence du Saint-Suaire, qui avait quitté définitivement Chambéry en 1578. L'importante campagne de travaux lancée par Christine de France témoigne de l'intérêt constant porté par les successeurs d'Amédée VIII à la fondation ancestrale, dont le statut de Sainte-Chapelle rappelait aux yeux de tous leur prestigieuse ascendance.

Julien Noblet



#### Notes

1. Sous la direction de M. Grange-Chavanis, ACMH.
2. Numéro de site 73 065 22 10234, arrêté de prescription n° 2009 – 041 du 9 février 2009, A. Devillechaize (phase terrain) et J. Noblet (rédaction rapport), Archeodunum SAS.
3. L'abbé Trépiér, pour qui les travaux commencés en 1408 « sur un plan et des proportions grandioses (...) durèrent près de 60 ans », part du principe que les successeurs d'Amédée VIII menèrent à terme son projet, sans le modifier : Trépiér 1878, p. 222.
4. Hypothèse soutenue par A. de Jussieu, Jussieu 1868, p. 22.
5. Pour T. Chapperon, « l'édifice s'avancit primitivement beaucoup plus dans la cour intérieure », mais fut réduit à cause de l'incendie de 1532 ; il n'en subsiste donc que le chœur, Chapperon 1863, p. 108.
6. Jussieu 1868, p. 143.
7. *Ibid.*, p. 23-24 et Pérouse 1918, p. 265.
8. Oursel 2008, p. 53.
9. Perret 1965, p. 19 ; Santelli 2003, p. 15.
10. Hypothèse développée par J.-R. Michel dans *À travers Chambéry, promenades archéologiques*, SSHA, librairie Perrin-Dardel, 1913.
13. Musée Condé, Chantilly, ms 65, fol° 158.

#### Bibliographie

- CHAPPERON T., *Chambéry à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1863.
- JUSSIEU A. (de), *La Sainte Chapelle du château de Chambéry*, Chambéry, 1868.
- OURSEL R., *Les chemins du sacré, pèlerinage architectural en Savoie*, Montmélan, 2008, vol. 2, p. 51-53.
- PÉROUSE G., *Le château de Chambéry depuis Victor-Amédée II, description – histoire anecdotique*, Chambéry, 1918.
- PERRET A., « Le château et la Sainte Chapelle de Chambéry », *Congrès Archéologique de France, CXXIII<sup>e</sup> session, Savoie 1965*, Paris, 1965, p. 9-20.
- SANTELLI M., *La Sainte-Chapelle du château de Chambéry*, Chambéry, 2003.
- TRÉPIER Abbé, « Recherches historiques sur le décanat de Saint-André », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Savoie*, 3<sup>e</sup> série, t. VI, 1878 (sp. p. 219-241).

## Château des ducs de Savoie

# le grand décor restauré de la Sainte-Chapelle

## Vicario, l'art du trompe-l'œil



### DOSSIER SAINTE-CHAPELLE

#### Casimir Vicario et l'art du trompe-l'œil \*

Sous la Restauration sarde, le roi Charles-Félix (1821-1831) créa une charge de « chapelain » en 1822 et entreprit la rénovation de l'édifice poursuivie par le roi Charles-Albert (1831-1849). Les travaux se succédèrent sous la direction de l'architecte royal, le chevalier Ernesto Melano (Pignerol 11 mars 1792 – Turin 18 avril 1867) : en 1822, la chaire et la table de communion du chœur en bois de noyer poli, en 1836, la réfection de la menuiserie des tribunes, dont celle des orgues, en 1837, la réparation du maître-autel auquel des éléments furent ajoutés et surtout la réalisation d'un grand décor mural de style néo-gothique, dissimulant l'ancienne niche murale du Saint-Suaire, et piquant complètement les enduits du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui recouvraient eux-mêmes les vestiges de l'incendie de 1532.

Melano s'inspira du courant architectural gothique romantique pour répondre à la commande royale bien qu'il ait été lui-même formé par l'architecte piémontais Ferdinando Bonsignore (Turin 1760-1843) tenant de l'Ecole néo-classique et du classicisme archéologique.

Le peintre fresquiste piémontais Casimir Vicario (Vercelli 1803 – Moûtiers 16 avril 1849), mentionné en Savoie à partir de 1823, soumissionnaire en 1836 pour la commande d'un ensemble de panneaux en gri-

saillie représentant : *La Samaritaine, Jésus servi par les anges, Jésus et Marie-Magdeleine, Les disciples d'Emmaüs* et les *Quatre Évangélistes*, pour le décor de l'abside, assorti d'un remarquable remplage en trompe-l'œil, dans le goût *Troubadour* à la mode à la cour de Savoie, ornant la voûte de la chapelle et les tribunes pour la somme de 4 130 £ de Savoie.

La formation de Vicario n'est pas connue. Son style apparaît composite mêlant les références -classisme, Renaissance, Rococo et gothique- selon la commande. On doit à cet habile fresquiste, parmi ses premiers chantiers en Savoie, le décor néo-classique de la cathédrale Saint-Pierre, à Moûtiers en 1829, sous l'autorité de Melano et celui de la nouvelle église Notre-Dame-de-l'Assomption à Lanslebourg en 1830 qui seront par la suite modifiés. En 1831-1832, il réalisa le décor composite de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean-de-Maurienne, dont il ne subsiste qu'un ensemble néo-classique de toiles de grand format représentant le cycle d'une *Vie de saint Jean-Baptiste* qui lui est aussi attribué et qui devait compléter le décor mural de la nef. Puis en 1833-1834, Vicario œuvra au grand décor néo-gothique de la cathédrale Saint-François-de-Sales à Chambéry, à la commande du conseil de fabrique qui constituera son œuvre de référence et lui fera obtenir le chantier royal de la Sainte-Chapelle supervisé par Melano. Installé à Chambéry, il poursuivit sa carrière par de grands chantiers décoratifs, comme la cathédrale Saint-François-de-Sales à Annecy, 1839-1842, l'église Notre-Dame à Chambéry, 1845, ou l'église abbatiale d'Abondance, 1845-1846 ; et répondit à des commandes liées à l'essor de la reconstruction d'églises de style néo-classique « dit sarde » en Savoie, comme à Chevron-Mercury en 1836 ou à Sallanches en 1839-1847.

Dès cette époque, le style *Troubadour*, jugé trop chargé, fut l'objet de critiques. Après l'Annexion de la Savoie à la France en 1860, le parti-pris dominant de



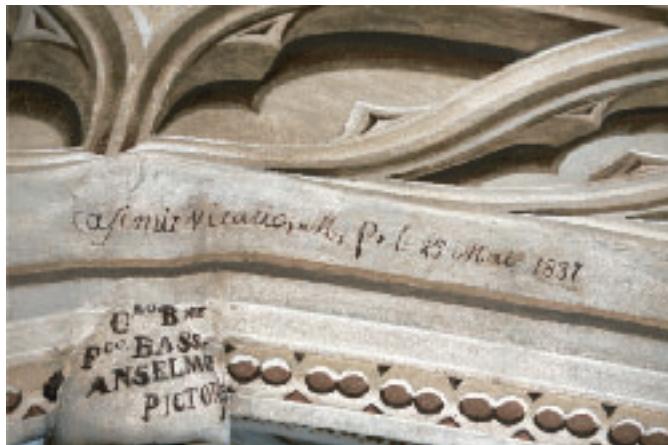
Le chantier en 2010-2011.

la *Pierre nue* reléguera le décor à fresque des églises savoyardes au rang de badigeon de mauvais goût. Une polémique opposera les architectes Théodore Fivel (1828-1894), défenseur du goût français, auteur de nombreuses reconstructions d'églises – apprécié de M<sup>gr</sup> Billiet, archevêque de Chambéry – promoteur du style néo-gothique archéologique en Savoie et Samuel Revel (1825-1897), architecte diocésain puis architecte départemental des Bâtiments civils (1876), défenseur du classicisme et du rationalisme, attaché au style néo-roman antiquisant et au décor mural polychrome qui rédigea un rapport préliminaire pour la restauration de la Sainte-Chapelle en 1883 peu après le classement du château parmi les Monuments historiques en 1881.

Dans la perspective du Centenaire du « Rattachement de la Savoie à la France », une nouvelle campagne de travaux fut menée en 1958-1959 sous l'impulsion de



Le décor de la Sainte-Chapelle avant l'intervention de 1959.



La signature de Casimir Vicario découverte lors du chantier de restauration.

E.-C. Stephens, architecte des Monuments historiques et des bâtiments civils par P. Lotte, Architecte en chef et J. Taralon, Inspecteur principal des Monuments historiques. Il s'agissait de redonner à la Sainte-Chapelle « son aspect primitif en la soulageant de toute cette grandiloquence en ruines » comme le soulignait le chanoine Vesco. [Vesco « La chapelle du château de Chambéry ». Les Monuments Historiques de la France, avril 1960.] Une série de photographies de l'état avant travaux du grand décor et du mobilier est alors prise par Stephens en février 1956. Avec de rares cartes postales de la Belle Époque se sont les seules représentations qui permettent de se faire une idée de l'agencement néo-gothique du XIX<sup>e</sup> siècle en partie aujourd'hui disparu. [Médiathèque du patrimoine : clichés E.-C. Stephens.]

### Conservation-restauration

D'importants travaux de restauration de l'intérieur de la Sainte-Chapelle sont réalisés de novembre 2009 à septembre 2012. Ce chantier, sous maîtrise d'ouvrage du Conseil général de la Savoie et maîtrise d'œuvre de Jean-François Grange-Chavanis, Architecte en chef des Monuments historiques, a eu pour objectif de redonner à ce monument prestigieux toute sa splendeur architecturale. Outre la conservation du grand décor mural néo-gothique de la période sarde, des modifications significatives ont été apportées aux interventions contestables des années 1958-1959 qui avaient détruit une partie des enduits et du décor pour laisser apparaître, à nu, les pierres de quartier endommagées par l'incendie de 1532. L'installation du chantier a été accompagnée d'une intervention d'archéologie préventive assurée par la société Archéodunum et les différentes phases du chantier de rénovation des peintures du décor et des enduits muraux ont fait l'objet d'un suivi scientifique avec relevés archéologiques. En effet, ce monument majeur du château n'avait jamais fait l'objet d'une étude archéologique. Il s'est agi de mieux comprendre l'évolution du bâti.

Le remarquable décor en trompe-l'œil peint par Casimir Vicario, a été l'objet de toutes les attentions. La toiture de la Sainte-Chapelle a été rénovée afin d'assurer l'étanchéité de la voûte. Après analyse stratigraphique et établissement d'un protocole d'intervention, l'atelier Eschlimann a réalisé en 2010-2011 une intervention de conservation-restauration des peintures murales comprenant plusieurs opérations successives : un dépoussiérage général du décor, un nettoyage par gommage doux et par application d'une solution chimique de bicarbonate d'ammonium pour dégraisser la couche picturale, une consolidation par injection au PLMA des déplaquages après repérage des zones fragilisées des enduits, un bouchage des micro-fissures, un stucage à la chaux



### Le grand décor en trompe-l'œil de Vicario après restauration.

aérienne en pâte des lacunes et comblements des trous et accidents après étude des mortiers d'origine et reconstitution de la granulométrie, une pré-consolidation de la couche picturale avec application à la seringue d'une résine acrylique en solution d'alcool comme durcisseur après repérage de toutes les zones de décollement puis une consolidation par application de Klucel pulvérisé à basse pression pour un refixage général et pour les parties colorées à la terre d'ombre, les plus fragiles et les plus altérées du décor, un refixage au pinceau à l'Acryl 33. La dernière phase a été celle de la réintégration picturale avec reprise du jeu d'ombre et de lumière pour redonner au trompe-l'œil toute sa force illusionniste tant sur les vouitains que sur les nervures où le décor était le plus altéré. Après application d'un fin badigeon teinté à l'identique, le choix d'un repiquage des lacunes au pinceau avec un léger abaissement de ton sur les accidents et les manques du décor ainsi que la reconstitution du décor pour les parties les plus lacunaires ont été retenus sur une base de couleurs acryliques Lascaux.

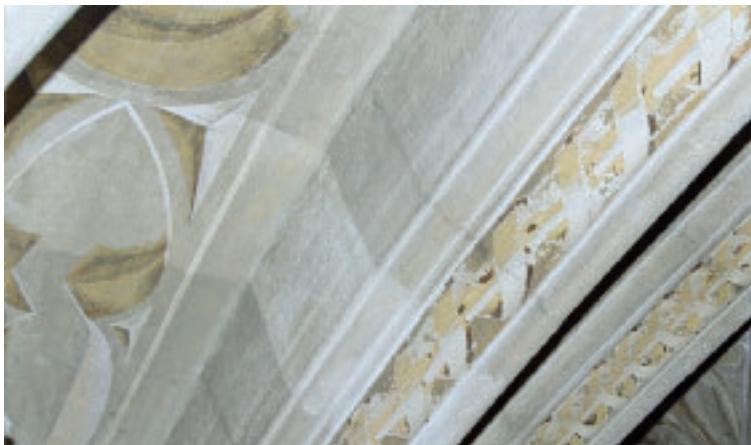
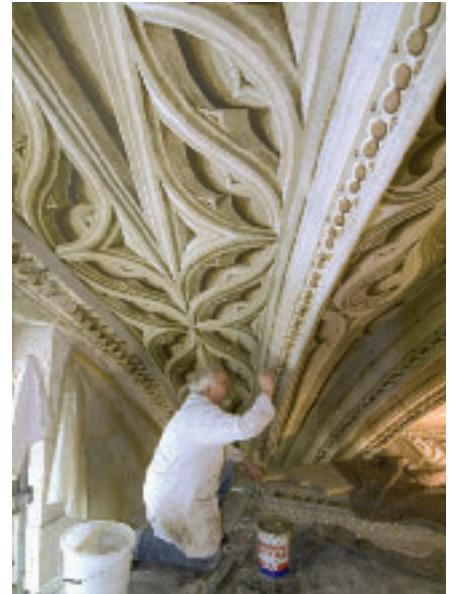
Une zone témoin de l'état antérieur à la réintégration du grand décor a été conservée.

Compte tenu de l'impossibilité de reconstituer les grands panneaux figuratifs disparus du chœur et les *Quatre Évangélistes* – dont seuls, saint Jean et saint Matthieu, ont été conservés – comme d'ailleurs, les frises, les faux fenestrages et les fausses draperies en trompe-

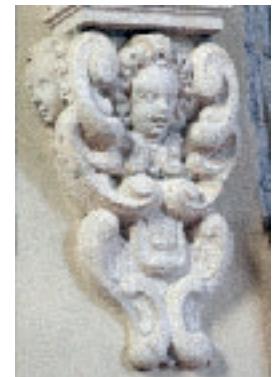
l'œil de la nef et des anciennes tribunes, le parti-pris d'un enduit mural au ton uni renouant avec le décor blanchi à la chaux attesté en 1655 a été retenu en concertation sur proposition du maître d'œuvre.

Philippe Raffaelli

\* D'après les travaux d'Annick Rey-Bogey, « Casimir Vicario : biographie et itinéraire artistique d'un fresquiste en Savoie romantique », in *Actes du 116<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes*, Chambéry, 1991, Savoie et région alpine, p. 329-344.



Travaux de conservation-restauration du grand décor, entreprise Eschlimann, 2010-2011.

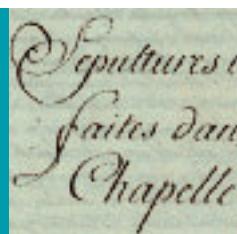


Cul-de-lampe baroque et enduit mural restaurés, entreprise Comte.

# une clef armoriée

aux armes de Claudine de Brosse-Penthièvre,  
duchesse de Savoie, vers 1513

vestige des *sépultures illustres faites  
dans la Ste. Chapelle de Savoie*



COLLECTIONS  
DÉPARTEMENTALES

Une récente découverte de fragments d'une clef armoriée provenant de la Sainte-Chapelle du château des ducs de Savoie permet d'évoquer les tombeaux disparus des princesses Philiberte de Savoie, duchesse de Nemours et Claudine de Brosse-Penthièvre, duchesse douairière de Savoie, qui avaient été édifiés au début du XVI<sup>e</sup> siècle avant d'être détruits au XVII<sup>e</sup> siècle.

Un manuscrit intitulé « *Mémoire concernant les sepultures illustres faites dans la Ste. Chapelle de Savoie* », daté de 1740, conservé aux Archives départementales (ADS SA 210) apporte quelques indications sur leur emplacement initial, puis leur démolition au XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1641, Christine de France ordonna, en effet, le transfert provisoire du tombeau en marbre de la princesse Philiberte de Savoie hors de sa chapelle

mais le tombeau fut détruit accidentellement par la chute de matériaux, lors du chantier de la grande façade, près de la grande porte. Samuel Guichenon le mentionne alors à son nouvel emplacement, dans sa célèbre historiographie publiée en 1660 : « *Charles Duc de Savoie qui fut son heritier testamentaire, fit porter son corps avec pompe & magnificence, en une Chap. que cette devote Princesse avoit fait bastir en l'Eglise de la sainte Chapelle de Chambéry, proche la porte, ou sa sepulture relevée se void encore aujourd'huy en marbre brut, & l'escu de ses armes en lozange, party de Medicis & de Savoie.* » [in Guichenon, *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie*.-Lyon : chez Guillaume Barbier, 1660, p 607].

Mais le manuscrit de 1740 nous renseigne un peu plus sur son emplacement d'origine dans la chapelle de Nemours située près du chœur dite « *de la petite fondation* » ou « *dessous le clocher* », sur son déplacement puis sa destruction : « ... *le Duc Charles son frere, et quoiqu'elle eût ordonné de n'y faire aucune pompe, cependant le prince la fit transporter de Virieu à Chambéry et la fit ensevelir avec beaucoup de magnificence dans un tombeau de marbre brut, dans la chapelle qu'elle avoit ordonné de batir à coté du cœur de la Ste. Chapelle, elle avoit choisi cette Eglise pour lieu de sa sepulture ou au lieu où il plairoit au duc Charles son frere.* » [SA 210] « *pour la princesse de Nemours, [...] pour le tombeau delade dame qui est à la chapelle dessous le clocher dans l'inventaire de 1633. Il est fait deux fois mention de ce tombeau qui à la chapelle dessous le clocher qui est aussi appelée chapelle de la petite fondation, ...* » [SA 210]

« *que Madame Royale Christine de France ayant voulu faire rebâtir lade chapelle qu'on a appelé depuis de st .Joseph, de même que le clocher qui est dessus, on transporta ledt tombeau à coté de la grande porte de la ste.Chapelle, et c'est là où Mr Guichenon dit qu'on le voyoit de son temps, il fut encore ouvert lade année 1641. De même que la chasse qui etoit de sapin, le corps fut encore trouvé tout entier à la réserve du bout du né qui s'en alla en poudre quand on le toucha : la chapelle et le clocher etant batis, on n'eut*

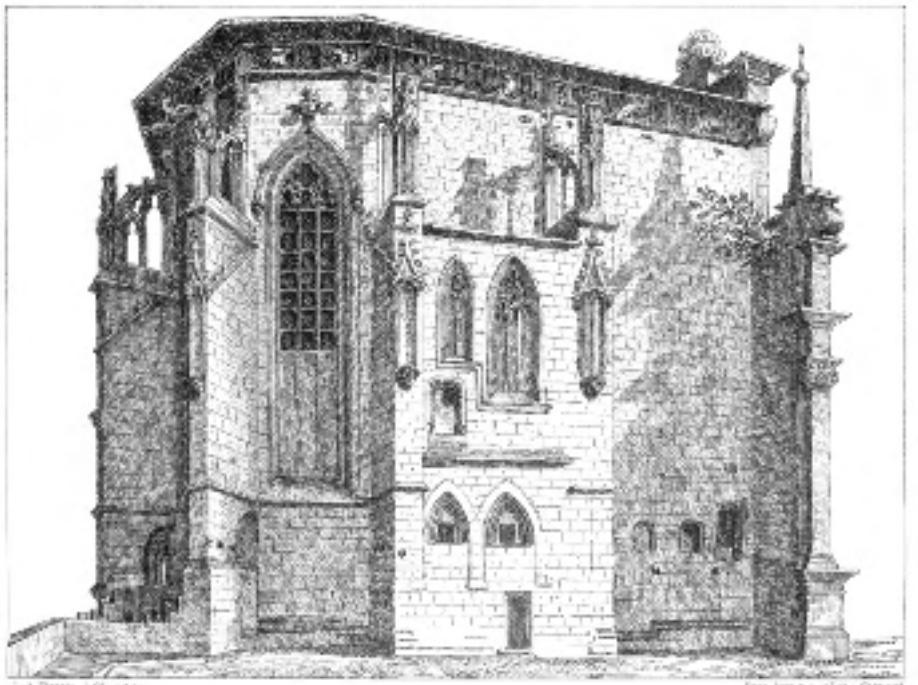


La clef armoriée restaurée.

pas la precaution de remettre le tombeau dans sa premiere place, ce qui fut la cause que pendant la batisse de la ste . Chapelle, diverses grosses pierres qu'on tiroit avec des polies tant pour la voute que pour le portail, etant tombées dessus, le sépulchre qui estoit de marbre brut soit de molasse etant écrasé et tout à fait rompu, le corps de la princesse se trouva brisé lorsqu'on leva les pierres et les marrains » [SA 210]

Samuel Guichenon mentionne également la présence du tombeau de Claudine de Brosse-Penthièvre, alors en place, dans sa célèbre historiographie publiée en 1660: « ... Toutefois sa sépulture se void en la sainte Chapelle de Chambéry derrière le grand Autel relevée en Marbre brut, avec deux excussons taillés l'un des Armes plaines de Savoie, & l'autre party de Savoye & de Brosse Pentheure. » (sic) \* [in Guichenon, *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoye*.-Lyon : chez Guillaume Barbier, 1660, p 607].

Son tombeau disparut aussi suite à l'édification en 1727 d'un nouvel autel majeur commandé par le roi Victor-Amédée II que réalisa le maître tailleur chambérien Joseph Tardy d'après un projet du célèbre architecte royal Filippo Juvarra: « ..., elle fut ensevelie dans la Ste. Chapelle sous le grand autel rez la muraille dans un tombeau de marbre brut, avec deux excussons taillés, l'un des armoiries de Savoye et l'autre de Savoye, de Brosse et de Bretagne; celles de Brosse sont d'azur à trois gerbes d'or liées de gueule : celles de Bretagne sont d'hermines : on les a vu dessous l'autel jusques au mois d'avril 1727. qu'elles furent cachées lorsque le Roy Victor fit lever le tabernacle de bois doré que le prince Thomas avait fait faire et l'autel de pierre, et y fit placer un autel et un tabernacle des plus beaux marbres d'Italie. L'on voit encore ses armoiries au milieu des vitres de la fenêtre qui est acoté de la chapelle de notre dame. » [SA 210] Bien plus tard, Alexis de Jussieu évoque les écussons sculptés de son tombeau, en reprenant le texte du mémoire manuscrit conservé aux Archives



47<sup>e</sup> Chapelle de Chambéry — Chapelle de Nemours

Lithographie extraite de l'étude historique d'Alexis de Jussieu, « La Sainte-Chapelle du château de Chambéry », in MAS, seconde série, tome X, 1869.

départementales de la Savoie: « Une autre princesse de Savoie, Claudine de Brosse de Bretagne, fille de Jehan de Brosse, comte de Penthièvre, et de Nicole de Bretagne, et seconde femme de Philippe II, duc de Savoie, avait aussi été ensevelie dans la Sainte-Chapelle, à laquelle elle avait fait des donations pieuses. Le corps de cette princesse renommée par ses vertus et sa dévotion au Saint-Suaire, fut déposé sous le grand autel auprès de la muraille, dans un tombeau de marbre brut, ornés d'écussons sculptés, l'un aux armes de Savoie, et l'autre de Savoie, de Brosse et de Bretagne. Les armes de la famille de Brosse sont d'azur à trois gerbes d'or liées de gueules et celles de la maison de Bretagne, d'hermine plein. On a pu les voir sous l'autel jusqu'en 1727, époque à laquelle elles furent cachées lorsque le roi Victor-Amédée II fit enlever le tabernacle en bois doré que le prince Thomas avait fait faire, pour le remplacer, ainsi que l'autel de pierre, par un autel et un tabernacle en marbre d'Italie. » [Jussieu A. de *La Sainte-Chapelle du château de Chambéry*, in MAS, 2<sup>e</sup> série, tome X, 1869, p 89, d'après le manuscrit SA 210]

Des ossements reliques et des débris en pierre de Seyssel furent redécouverts lors de fouilles dans la chapelle de Nemours le 6 juin 1898 où ils avaient été réduits. [voir, Greyfié de Bellecombe, vicomte de. *Philiberte de Savoie duchesse de Nemours 1498-1524* in MAS, 5<sup>e</sup> série, tome VI, 1928, p 429-430 / voir aussi la communication de M. A. Bertin, architecte des Monuments historiques du 25 novembre 1925, p. 429]

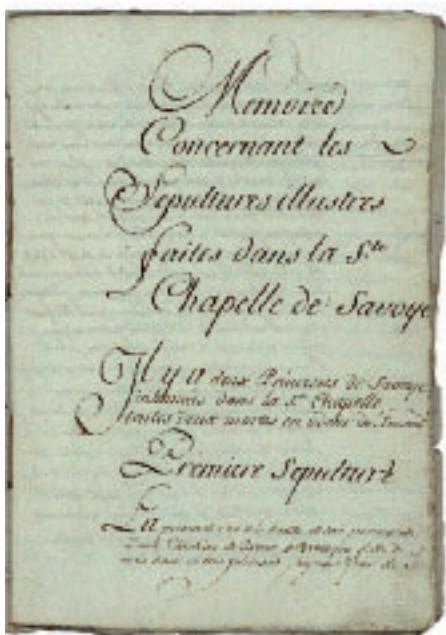
C'est probablement à cette occasion que les fragments de cette clef sculptée en pierre blanche de Seyssel furent retrouvés. Ses armoiries sont parti de Savoie, de gueules à la croix d'argent, et de Brosse-Penthièvre, écartelé de Bretagne qui est d'hermines et de Brosse qui est d'azur à trois gerbes d'or liées de gueules.

Il s'agit donc bien des armes de Claudine de Brosse-Penthièvre, duchesse de Savoie puis duchesse

douairière, morte à Chambéry le 13 octobre 1513, seconde épouse (11 novembre 1485) de Philippe II de Savoie, comte de Bresse (1464-1496) puis duc de Savoie (1496-1497), fille de Jean de Brosse dit de Bretagne, comte de Penthièvre et de Nicole de Bretagne. Claudine de Brosse-Penthièvre joua un rôle déterminant dans la promotion du culte du Saint Suaire avec Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, épouse du duc Philibert II le Beau et Philiberte de Savoie, la sœur du duc Charles III.

Les trois fragments connexes de cette pièce archéologique ont été récemment dessalés, restaurés et assemblés par Emmanuel Desroches, restaurateur spécialisé, et sont exposés depuis 2011 dans la Chambre des comptes. Les traces d'incendie observées lors de la restauration corroborent sa datation, aux environs de 1513, et évoquent le grand incendie de la Sainte-Chapelle de 1532. Il s'agit donc du seul vestige connu du mausolée funéraire élevé à la mémoire de la duchesse Claudine de Brosse-Penthièvre et de son somptueux décor. Un autre fragment, sans doute de clef armoriée, aux armes de Savoie brisées d'un lambel, pourrait provenir d'un autre élément de décor de la Sainte-Chapelle comme le laisserait suggérer l'amorce d'un réseau en remplage de style gothique. Il est aujourd'hui scellé dans une maçonnerie du château (entrée G de la Préfecture). La nature du matériau de cet ornement, en molasse, laisserait aussi penser qu'il a pu appartenir au décor du tombeau disparu de Philiberte de Savoie.

Philippe Raffaelli



Mémoire concernant les sepultures illustres dans la Ste. Chapelle de Savoye – Oper. R. Caroli Petit decanatus sabaudia officialis, et canonici Ste., Regiae q : capellae sabaudiae, anno 1740. ADS, SA 210.

# archéologie sous-lacustre

## des habitats palafittiques préhistoriques régionaux inscrits au Patrimoine mondial<sup>1</sup>



Swiss Coordination  
Group Unesco Palafittes

### ARCHÉOLOGIE

**D**epuis le 27 juin 2011, neuf sites d'Aiguebelette, du Bourget, d'Annecy et de la rive française du Léman sont inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco. Avec les lacs jurassiens de Chalain et de Clairvaux, ils font partie des sites remarquables de l'arc alpin récemment classés.

### Introduction

Mis au jour il y a plus de cent cinquante ans au bord des lacs, les vestiges de « cités lacustres » ont acquis une place privilégiée dans la recherche archéologique. La richesse des objets découverts sur ces sites particuliers où, contrairement aux sites terrestres, sont encore préservés des vestiges organiques remontant aux agriculteurs du Néolithique (il y a 6300 ans) et aux métallurgistes de la fin de l'âge du Bronze (il y a 2800 ans) a façonné cette renommée<sup>2</sup>.

### L'objet du dossier de candidature

Le dossier « Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes », porté par la Suisse, propose un choix représentatif d'habitats préhistoriques du Néolithique et de l'âge du Bronze (entre 4300 et 800 av. J.-C.) situés en bords de lacs ou en zones humides (marais, tourbières), dans six pays alpins qui possèdent ce type de vestiges (Suisse, Allemagne, Autriche, France, Italie et Slovénie). Selon la Convention du Patrimoine mondial, c'est un dossier de la catégorie « patrimoine culturel », même si les interactions avec la catégorie « patrimoine naturel » sont nombreuses. Parce que qu'il propose une série de « biens », en l'occurrence cent onze sites sélectionnés parmi les neuf cent trente-sept identifiés à ce jour, c'est un « dossier sériel ». Cette sélection s'est opérée selon des critères communs qui, pour reprendre les termes de la Convention, déterminent la « valeur universelle exceptionnelle » des biens. Enfin, c'est un « dossier transnational » parce qu'il est l'aboutissement d'un travail collectif des six pays concernés par la candidature<sup>3</sup>.

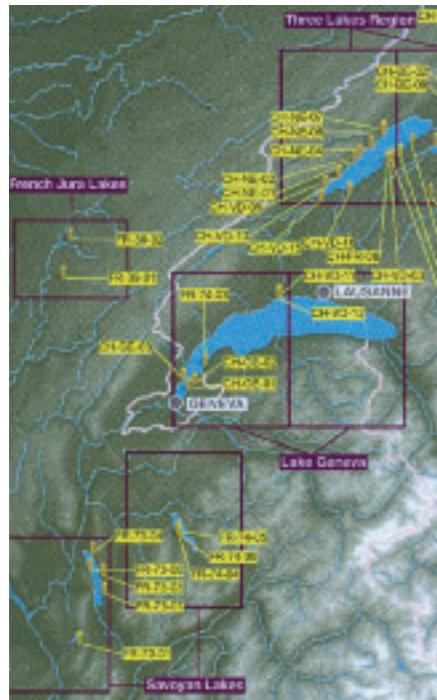
Tresserve, littoral communal (Savoie, lac du Bourget). Sur le littoral de la rive orientale du lac, des vestiges d'habitats préhistoriques sont connus depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; ils sont pris en compte dans les travaux de restauration des roselières (© A. Marguet/Drassm, sept. 2010).

### Critères de valeur universelle et caractère d'authenticité

La Convention du Patrimoine mondial retient une dizaine de critères pour justifier la valeur universelle et exceptionnelle d'un bien. Pour les sites palafittiques, ont été mis en avant les critères suivants : témoignage unique d'une tradition culturelle ou d'une civilisation disparue ; exemple remarquable d'un type architectural illustrant une période significative de l'histoire humaine ; modèle exceptionnel de l'utilisation du territoire, représentatif d'une culture et de l'interaction humaine avec l'environnement. Le caractère d'authenticité et d'intégrité des gisements subaquatiques se fonde sur la longue durée de ces témoignages archéologiques (presque quatre millénaires) pour la compréhension desquels les sources matérielles, préservées par une sédimentation rapide, sont les seules données disponibles.

### Les principales étapes du dossier de nomination

L'initiative remonte à 2004, année qui marquait les 150 ans de la découverte des « cités lacustres ». Nos voisins helvètes avaient d'abord imaginé un dossier sériel national. Leur entreprise ayant plus de chance de répondre aux critères de l'Unesco si l'objet était élargi, les archéologues suisses ont lancé une large consultation des spécialistes des pays de l'arc alpin qui possèdent aussi ces témoins privilégiés des premières sociétés agraires d'Europe occidentale. Notre pays a été associé à l'élaboration du dossier en 2007. Après une information en janvier 2008, la liste indicative nationale a été acceptée par le Comité des biens français en octobre 2009. Pour sa contribution, la Direction de l'architecture et du patrimoine (DAPA) s'est appuyée sur le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM), sur l'Inspection générale des patrimoines et sur les Directions régionales des affaires culturelles (DRAC) de Rhône-Alpes et de Franche-Comté. Le dossier, cosigné par



Carte des biens de la zone ouest du dossier « palafittes ». « Prehistoric Pile Dwellings around the Alps ». World Heritage nomination. Additional Information. February 2011. Management Plan Version 2.0, map 1.4.

les délégués permanents auprès de l'Unesco, a été déposé le 26 janvier 2010. Le 1<sup>er</sup> mars 2010, la candidature était formellement acceptée et le dossier transmis à l'organisation consultative pour les biens culturels, l'Comos, qui a procédé à l'expertise des sites français les 2 et 3 octobre 2010. À la suite de cette inspection, des informations complémentaires ont été demandées sur les critères de la sélection, la répartition géographique des gisements, les protections envisagées, etc. Le 28 février 2011, la sélection « révisée » des listes nationales a été ramenée à cent onze biens (elle en comptait cent cinquante-six initialement). Le rapport d'expertise de M. Gowen, une archéologue irlandaise, et celui du Comité du Patrimoine mondial ont été déposés le 6 mai 2011. La décision définitive a été proclamée lors de la 35<sup>e</sup> séance plénière de Paris, le 27 juin 2011. La cérémonie de remise du Certificat du Patrimoine mondial s'est déroulée le 9 septembre 2011, au Laténium de Neuchâtel/Hauterive (CH).

### La liste indicative française

Pour la France, les onze sites retenus parmi les quinze initialement sélectionnés pour composer la liste validée par le Comité des biens français se répartissent dans six plans d'eau, en Franche-Comté et en Rhône-Alpes. Deux lacs sont localisés dans le Jura français : Chalain (la rive occidentale du lac) et Clairvaux (le Grand-lac) et quatre plans d'eau se situent en Savoie et en Haute-Savoie : il s'agit des lacs d'Aiguebelette (1 bien), du Bourget (4 biens), d'Annecy (3 biens) et de la rive française du Léman (1 bien). Spécificité rhônalpine, tous les vestiges sont situés en pleine eau (ils ne sont pas consé-



Sévrier, Le Crêt-de-Chatillon (Haute-Savoie, lac d'Annecy). Pilotis du village de l'âge du Bronze final (dates dendrochronologiques entre -1184 et -899 av. J.-C.) implanté sur une île, à environ 800 m du rivage actuel (© X. Desmier, prospection A. Bocquet/Cnras, 1985).

quent visibles qu'en plongée) et, sauf pour le lac d'Aiguebelette, ils sont implantés dans le Domaine public fluvial de l'Etat. Pour donner une idée du poids relatif de la France dans ce dossier : Suisse : 56 biens ; Italie : 19 ; Allemagne : 18 ; France : 11 ; Autriche : 5 ; Slovaquie : 2.

### Le plan de gestion et de développement

Le dossier a été l'occasion d'établir un état circonscrit du potentiel archéologique des lacs savoyards, de hiérarchiser le niveau de conservation des sites, de rassembler les mesures de protection dont ils jouissent et de pointer les risques qu'ils encourent. Le « plan de gestion » qui accompagne le dossier d'inscription, placé sous le contrôle d'un « Groupe international de coordination » en cours de constitution pour notre pays, vise à encourager les partenaires à s'organiser pour améliorer la condition de conservation des biens et en assurer la valorisation.

### Le renforcement des mesures juridiques de protection

Pour se mettre en conformité avec les recommandations du plan de gestion et permettre le suivi des dossiers d'aménagements littoraux, la DRAC Rhône-Alpes a étoffé son appareil juridique. Les zonages de présomption de prescription archéologique

sont maintenant exécutoires dans toutes les communes littorales des plans d'eau régionaux : Aiguebelette : 5 communes ; Bourget : 11 ; Annecy : 9 ; Léman français : 14. Parallèlement, douze dossiers de protection au titre de la législation sur les Monuments historiques ont été présentés. Avant cette date, seuls deux sites étaient classés : Annecy-le-Vieux/Le Petit-Port dans le lac d'Annecy (arrêté du 5 février 1992) et Chens-sur-Léman-Tougues, sur la rive française du lac Léman (arrêté du 31 octobre 1997). Des avis favorables pour leur classement ont été donnés par la Commission nationale des monuments historiques (CNMH), lors de la séance du 2 mai 2011 : Aiguebelette-le-Lac/Beau-Phare, Novalaise/Le Gojat au lac d'Aiguebelette ; Brison-Saint-Innocent/Grésine-Est/Grésine-Ouest, Chindrieux/Châtillon, Conjux/Port 3, Saint-Pierre-de-Curtille/Hautecombe, Tresserve/Le Saut au lac du Bourget ; Annecy/Le Pâquier, Saint-Jorioz/Les Marais, Sévrier/Le Crêt-de-Chatillon/Les Mongets au lac d'Annecy.

### Perspectives

L'inscription des sites palafittiques sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco montre l'intérêt tout particulier de ces vestiges sous-lacustres pour notre compréhension de la vie quotidienne des

civilisations anciennes de la Préhistoire récente et de la Protohistoire. Elle montre aussi la vulnérabilité de ces milieux littoraux soumis aux activités humaines et aux agressions érosives naturelles. Avec cette reconnaissance, la mise en cohérence des protections juridiques patrimoniales et environnementales et le suivi administratif des dossiers d'aménagements littoraux par les services nationaux, territoriaux et locaux devraient permettre une meilleure prise en compte de ce patrimoine exceptionnel. Elle devrait aussi renforcer le travail d'information sur le thème des palafittes et promouvoir sa valorisation par une signalétique locale des sites inscrits, en coordination avec les différents partenaires <sup>4</sup>.

André Marguet

### Notes

- Restes de villages préhistoriques littoraux appelés, dès leur découverte « stations lacustres » ou « palafittes » (de l'italien palafitta : pieux plantés).
- Pour en savoir plus sur l'historique régional des recherches, sur les aspects méthodologiques et sur la chronologie des occupations, voir le catalogue *Secrets de lacs, 150 ans d'archéologie dans les lacs alpins* publié en 2006 par le Musée-Château d'Annecy et le Musée Savoisien de Chambéry. Voir également *La Rubrique* (hors série n°2, juillet 2003 ; n°17, juillet 2006) qui évoque aussi de ces questions.
- Une brochure de présentation richement illustrée et les trois volumes du dossier peuvent être consultés sur le site internet de la candidature : <http://www.palafittes.org>
- Une application pour iPhone – *Palafittes Guide* –, élaborée par des archéologues suisses en collaboration avec des journalistes scientifiques, est disponible gratuitement ; elle peut être téléchargée dans l'App Store. Dès le mois de septembre 2012, elle sera complétée par la présentation des sites palafittiques savoyards et haut-savoyards.



Chens-sur-Léman, Tougues (Haute-Savoie, lac Léman). Cet objet, une semelle de blocage d'un pieu destinée à empêcher l'enfoncement de la structure d'habitation (longueur environ 70 cm), n'était pas apparent il y a une dizaine d'années ; il a été dégagé par les mouvements des vagues qui sont encore sensibles à faible profondeur (© A. Marguet/Drassm, prospection 2006).

### Tableau des biens

N° BIEN	COMMUNE	NOM DU SITE PRINCIPAL	PLAN D'EAU	CHRONOLOGIE
F-73-01	Aiguebelette-le-Lac	Beau-Phare	Lac d'Aiguebelette	Néolithique final entre 2699 et 2671 av. J.-C.
F-73-03	Brison-St-Innocent	Grésine-Est et Grésine-Ouest	Lac du Bourget	Age du Bronze final de 995 à 831 av. J.-C.
F-73-04	Chindrieux	Châtillon	Lac du Bourget	Age du Bronze final de 906 à 814 av. J.-C.
F-73-06	St-Pierre-de-Curtille	Hautecombe	Lac du Bourget	Néolithique moyen entre 3842 et 3835 av. J.-C.
F-73-07	Tresserve	Le Saut	Lac du Bourget	Age du Bronze final de 1073 à 1068 av. J.-C. et de 999 à 805 av. J.-C.
F-74-03	Chens-sur-Léman	Tougues	Lac Léman	Age du Bronze final entre 1071 et 859 av. J.-C.
F-74-04	Saint-Jorioz	Les Marais	Lac d'Annecy	Néolithique moyen entre 3791 et 3783 av. J.-C.
F-74-05	Sévrier	Le Crêt-de-Chatillon	Lac d'Annecy	Age du Bronze final de 1184 env. à 899 av. J.-C.
F-74-06	Sévrier, Saint-Jorioz	Les Mongets	Lac d'Annecy	Age du Bronze ancien entre 1803 et 1766 av. J.-C.



Saint-Jorioz, Les Marais (Haute-Savoie, lac d'Annecy). Dans les lacs régionaux, les vestiges sont tous immergés à faible profondeur ; ils sont par conséquent peu visibles et nécessitent des travaux en plongée ; ici, un archéologue-plongeur procède au dévasage de la couche archéologique à l'aide d'une suceuse (© E. Champelovier, prospection A. Marguet/Cnras, 1992).

## le projet transfrontalier AVER

# des montagnes de châteaux

## les questions de conservation et de valorisation des châteaux en ruines



### ARCHÉOLOGIE

Le projet franco-italien ALCOTRA AVER – *des montagnes de châteaux*, que nous ne présentons plus<sup>1</sup>, s'intéresse plus particulièrement à la question de la conservation et de la valorisation des châteaux en ruines. Même partiellement disparu, ce patrimoine est porteur de sens. Il nous est parvenu dans un état variable et il est important, malgré cela, que l'on se soucie de le transmettre aux générations futures. Cette transmission revêt deux formes complémentaires et se prête à une multitude de déclinaisons.

La première forme de transmission passe par la conservation des édifices, de leurs abords et des éventuels vestiges qu'ils peuvent receler dans leur sous-sol et il faut s'efforcer de les conserver sans les dénaturer. Les actions entreprises sur ces édifices doivent respecter l'intégrité des bâtiments et employer des matériaux et des mises en œuvre adaptés. A Château-Vieux d'Allinges les mortiers utilisés pour les travaux sur le mur bouclier sont à base exclusive de chaux hydraulique naturelle et sont employés manuellement. Quelle que soit l'envergure du projet de conservation et de valorisation il est important de savoir travailler en s'associant la participation de différentes professions. Architectes et archéologues sont complémentaires dans leurs approches et peuvent ensemble mieux analyser les désordres dont souffre un bâtiment, en repérant leurs origines, qu'ils soient dus à la conception initiale ou à des modifications architecturales résultant de la vie de l'édifice. Enfin les services patrimoniaux des collectivités et de l'Etat ont un rôle d'accompagnement dans la gestation

de ce type de projet et peuvent apporter des aides financières.

La conservation des vestiges archéologiques mis au jour durant les trois campagnes de fouilles à Château-Vieux d'Allinges a pour sa part fait l'objet de choix variés. Si les bâtiments de la partie haute du bourg castral bénéficieront d'une valorisation associant remblai partiel et traitement des arases supérieures des maçonneries dégagées, le secteur plus pentu, fouillé en 2012, a été intégralement recouvert à l'issue de sa fouille. Les vestiges ne sont pas pour autant condamnés à l'oubli puisqu'ils ont fait l'objet de relevés, de photographies et de descriptions soigneusement dressés par l'équipe archéologique. Ce remblai complet permet d'offrir à nouveau une protection à ces vestiges dans l'attente d'un éventuel choix de valorisation. Une dernière mesure de conservation, virtuelle celle-ci, a été développée sur Château-Vieux d'Allinges et a consisté en un archivage numérique complet du site par le biais d'un scan 3D. La campagne de numérisation a ainsi permis une véritable sauve-



Orthophotoplan du secteur fouillé en 2010-2011 dans le bourg castral de Château-Vieux d'Allinges, Haute-Savoie (O.Veissière – Patrimoine numérique). Un document d'archivage numérique.



Bourg castral de Château-Vieux d'Allinges, Haute-Savoie.  
La zone fouillée en 2012 en cours de rebouchage.

garde de Château-Vieux en fixant un état très précis du monument au mois d'avril 2010. Cet outil a ensuite servi régulièrement pour mettre à jour la connaissance géométrique du château, à l'issue des campagnes de fouilles.

La seconde forme de transmission de ce patrimoine est l'acquisition continue et le partage de la connaissance de ce patrimoine. De nombreuses recherches historiques ont déjà été effectuées, au moins depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, sur les châteaux des pays de Savoie et de la Vallée d'Aoste, mais les méthodes de recherche évoluant, il devient possible d'accroître considérablement la connaissance que l'on peut espérer d'un édifice. Celle-ci n'est donc jamais aboutie et ne doit pas être tenue comme acquise définitivement. Parallèlement les châteaux, publics et privés, n'ont jamais autant fait l'objet de travaux qu'à notre époque. Il est primordial de suivre ces travaux qui masquent ou entraînent la disparition d'informations sur la genèse et le développement de ces monuments. Enfin pour pouvoir être transmise, la connaissance doit être partagée. C'est le rôle de la médiation (visites du site, panneaux...) et de la publication des données (articles, ouvrages, expositions...).

La connaissance est indispensable à la valorisation. En paraphrasant Boileau on peut dire que l'on ne valorise bien que ce que l'on connaît bien. La valorisation de Château-Vieux à Allinges est multiforme bien que discrète puisqu'il est apparu nécessaire de respecter avant tout le caractère paysager du site. Le mur bouclier de Château-Vieux<sup>2</sup> a fait l'objet d'un marquage mis en place lors des travaux de conservation (dalles de schiste provenant du

site) destiné à faciliter, pour les personnes attentives, la distinction des différentes phases de construction mises en évidence par les études. Ces aménagements servent également de support aux visites guidées ou viennent en accompagnement des plaquettes de communication réalisées. La valorisation des bâtiments mis au jour dans la partie haute du bourg est prévue pour le second semestre 2012. Le choix retenu collégalement assure à la fois la conservation des maçonneries anciennes, qui sont presque intégralement réenfouies, et la mise en évidence du plan des bâtiments dont les caractéristiques architecturales sont évoquées par la restitution de deux à trois assises de pierres. Cet aménagement sera complété par la pose sur place d'un panneau de présentation des vestiges archéologiques. Le retour aux visiteurs des informations acquises grâce aux études, souvent financées par de l'argent public, est primordial et légitime les politiques patrimoniales.

Tous ces aspects de conservation et de valorisation des châteaux en ruines se trouvent développés dans un document en cours d'élaboration par les partenaires du projet AVER – *des montagnes de châteaux*. Ce guide est à destination des porteurs de projets et des propriétaires de châteaux, qu'ils soient publics ou privés. La version imprimée sera disponible d'ici la fin de l'année auprès de la Direction des affaires culturelles du Conseil général de la Haute-Savoie et une version téléchargeable peu après sur le site [www.culture74.fr](http://www.culture74.fr).

Christophe Guffond

#### Notes

1. Voir Guffond Christophe, D'Agostino Laurent, « Trois ans pour les châteaux de Haute-Savoie et de la vallée d'Aoste – le projet Alcotra AVER - des montagnes de châteaux », *Rubrique des Patrimoines de Savoie*, n° 25, juillet 2010.

2. Guffond Christophe, « Étude archéologique du mur bouclier de Château-Vieux d'Allinges (74) dans le cadre du projet transfrontalier AVER – des montagnes de châteaux », *Rubrique des Patrimoines de Savoie*, n° 28, janvier 2012.

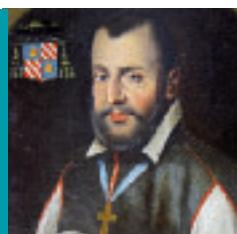


Vue d'ensemble de la zone fouillée en 2012.

# exposition au château de Clermont

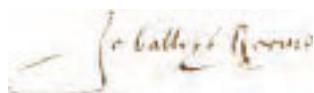
## un Regard nommé Gallois

### entre Rome et Savoie, 1512-1582



EXPOSITIONS  
DÉPARTEMENTALES

À l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance (1512-2012), le Conseil général de la Haute-Savoie consacre une exposition à Gallois Regard, bâtisseur du château de Clermont.



**P**ar le passé beaucoup de choses sur Gallois Regard ont été écrites. Justes ou fausses. L'historienne et écrivaine Catherine Hermann, missionnée par le Conseil général en 2009 a été chargée de les vérifier et de les compléter par une analyse des sources contemporaines de l'époque de Gallois Regard, conservées dans des fonds d'archives publics et privés en Savoie, en Haute-Savoie, à Turin, à Genève et à Rome (archives secrètes du Vatican). Le travail de Catherine Hermann a permis de constituer une véritable biographie historique de Gallois Regard, évêque de Bagnorea.

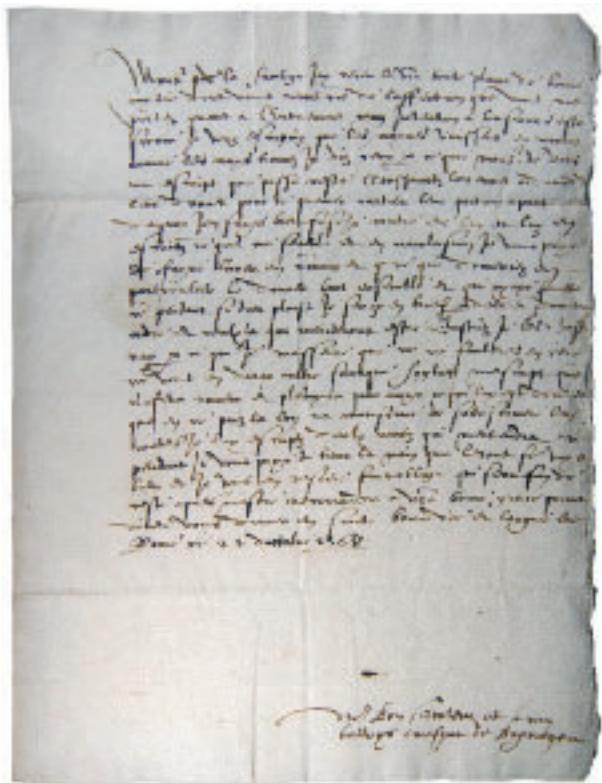
Ces découvertes passionnantes sont aujourd'hui restituées au public. Des archives inédites, ayant directement trait à Gallois Regard sont présentées pour la première fois. Le visiteur découvre entre autres, des lettres de Gallois Regard à ses hommes de confiance chargés d'assurer la gestion de ses terres en Savoie, son testament ou encore des documents évoquant ses achats immobiliers à Annecy ou la construction du château de Clermont. Autant de documents essentiels qui redonnent vie à ce personnage. Tout au long de l'exposition,

ouvrages et objets principalement du XVI<sup>e</sup> siècle, tels qu'un coffre de voyage, des monnaies, des armes, de la vaisselle évoquent quant à eux, le contexte sociétal, géopolitique et religieux dans lequel il évolua.

L'exposition fait sortir de l'ombre, à cinq cents ans de distance, un personnage profondément ancré dans son temps, animé d'une farouche volonté d'ascension sociale pour lui et sa famille. Au-delà des éléments plus intimes et des zones d'ombres concernant l'entourage et la vie privée de Gallois Regard, l'exposition dresse le portrait d'un homme érudit et voyageur, qui côtoie les grands personnages de son temps et traverse un XVI<sup>e</sup> siècle riche de contrastes et de profondes mutations.

Bien que certains aspects de la vie de Gallois Regard restent encore méconnus, cette exposition et l'ouvrage qui l'accompagne marquent une étape essentielle dans la connaissance scientifique de Gallois Regard, du château de Clermont et du XVI<sup>e</sup> siècle en Savoie.

Sophie Carrette



Lettre de Gallois Regard à son homme de confiance Janus de la Faverge, Rome, 25 octobre 1568, collection particulière.



Vue de l'exposition *Un Regard nommé Gallois*.

[à droite] Galeries de la cour intérieure du Château de Clermont, 2012



Château de Clermont, Haute-Savoie  
Domaine départemental d'art et de culture

Ouvert aux publics en visite guidée du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre 2012 :

- Mai, juin, septembre, samedi, dimanche et jours fériés, 10h-12h / 14h-18h
- Juillet et août, tous les jours, 10h-12h / 14h-18h

**Visite libre** de l'exposition aux heures d'ouverture du château sur présentation du billet d'entrée. **Parcours-jeu** pour les 6-11 ans. **Visite commentée de l'exposition**, tous les jours d'ouverture du château à 14h.

**Réservations (groupes) et renseignements**

04 50 69 46 81 / chateauclermont@cg74.fr

**Catalogue** de l'exposition en vente 8 euros au château de Clermont et prochainement par bon de commande via le site [culture74.fr](http://culture74.fr)

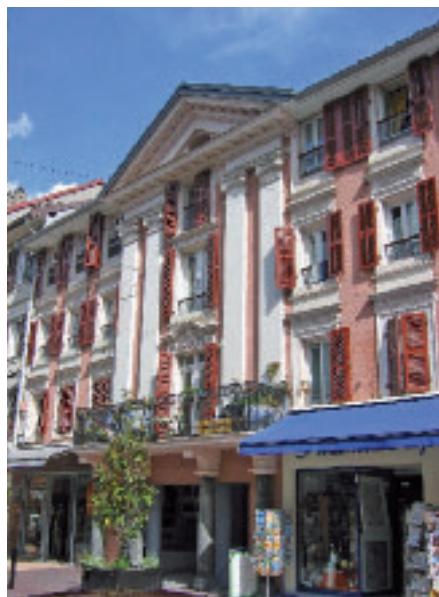
# le cahier d'architecture d'Albertville

Des premières occupations humaines aux abords de Conflans jusqu'aux projets olympiques, Albertville, la ville du roi Charles-Albert, a connu une destinée très riche. Les besoins de développement concerté et durable au XXI<sup>e</sup> siècle ont conduit à la réalisation par le CAUE de la Savoie (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement) du *cahier d'architecture de la Ville d'Albertville*.

À la demande des élus d'Albertville et du Syndicat mixte Arlysère, le premier cahier d'architecture d'une ville de Savoie vient d'être réalisé par le CAUE comme document de référence en appui du travail quotidien de l'architecte conseiller. Il complète les cahiers élaborés depuis plusieurs années sur chacun des sept territoires de la Savoie en accompagnement des chartes architecturales et paysagères initiées en 2002 par le président du Conseil général, Hervé Gaymard. Le but est d'aider à construire, rénover, réhabiliter des édifices de qualité, répondant aux besoins et aux enjeux d'aujourd'hui, et s'insérant dans un environnement paysager et architectural particulièrement riche.

Le cahier d'architecture d'Albertville reprend la trame patrimoniale et historique de la ville qui se lit facilement dans le paysage urbain et qui comprend successivement :

- La structure des villages et des hameaux d'autrefois encore perceptible aujourd'hui à Farette ou à Saint-Sigismond.
- La cité historique de Conflans, fortifiée, qui a profité du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle des richesses de ses commerces de ses foires et de ses marchés, et qui s'oppose au bourg de l'Hôpital constitué autour d'un « hospital », lieu d'accueil des pèlerins, fondé par les Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.



Façade de l'ancien Hôtel-Gény édifice remarquable où a séjourné autrefois Charles-Félix, roi de Sardaigne, et qui a fait l'objet d'un projet réussi de reconversion contemporaine (architecte : itinéraires d'architecture).



Albertville s'est structurée au XIX<sup>e</sup> siècle le long de la rue Gambetta axée sur l'église Saint-Jean-Baptiste et le long de la rue de la République.

- La ville nouvelle d'Albertville, fondée en 1836 par Charles-Albert, roi de Sardaigne, qui réunit Conflans et l'Hôpital en profitant de la conquête des nouveaux espaces libérés des eaux suite à l'endiguement de l'Arly et de l'Isère.
- Les grands développements du XX<sup>e</sup> siècle en plusieurs séquences avec d'abord la période de l'entre-deux-guerres et ses constructions étonnantes en béton ouvragé, et l'apparition des premiers HBM (habitations bon marché).
- Les Trente Glorieuses, période de reconstruction et de développement rapide de nouveaux quartiers, de grands ensembles, de lotissements et de zones d'activité et de commerces.
- L'envolée olympique qui a permis à Albertville et la Savoie d'organiser et d'accueillir les XVI<sup>e</sup> jeux olympiques d'hiver en février 1992, et qui a donné lieu à l'émergence de nouvelles architectures.



Le Dôme-Théâtre, architecture monumentale créée à l'occasion des Jeux olympiques et restructurant le quartier de la mairie et de la poste (Jean-Jacques Morisseau, architecte).

Tour et barres du Champ de Mars représentatives des nouveaux quartiers construits après-guerre (Maurice Novarina, architecte).



ARCHITECTURE

- L'amorce du XXI<sup>e</sup> siècle avec de nouveaux enjeux privilégiant la recherche de développement d'une ville durable.

Le cahier d'architecture explicite les notions essentielles d'architecture : la structure des espaces urbains, la diversité des volumes, le jeu des percements des baies, le relief des façades, le contraste des matériaux et des couleurs. Le cahier insiste aussi sur les enjeux de patrimoine et de développement durable. Cet ouvrage est conçu comme un outil au service du conseil architectural dispensé gratuitement par l'architecte-conseiller auprès de toute personne souhaitant construire, rénover, aménager ou agrandir. Le cahier d'architecture d'Albertville est le premier d'une série qui permettra de couvrir les principales villes de Savoie.

Hervé Dubois

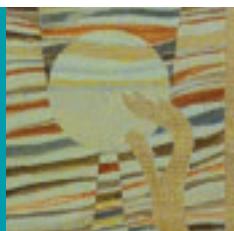
Le cahier d'architecture d'Albertville est téléchargeable sur le site du CAUE de la Savoie [www.cauesavoie.org](http://www.cauesavoie.org)



Véture en terre cuite et métal et isolation extérieure du lycée Jean-Moulin. La réhabilitation des édifices construits après-guerre permet de réaliser des économies d'énergie et de métamorphoser leur aspect extérieur (Atelier Dujol, architecte)

# la restauration de l'église d'Yvoire

## un projet architectural et urbain



ARCHITECTURE

Les travaux réalisés en 2010-2012 font suite à une période de préfiguration et d'étude qui a débuté en 2004 et a été menée par la commune, maître d'ouvrage, en lien étroit avec la communauté paroissiale et la Commission diocésaine d'Art Sacré. La réflexion a porté sur la nature des interventions à mettre en œuvre en regard du budget, de l'histoire complexe de l'édifice, de sa fréquentation importante, et des enjeux d'aménagement concernant l'espace public, au cœur du village médiéval.



Illust. B.



Illust. A.

### Le projet architectural intérieur

Les très nombreux remaniements subis par cet édifice depuis son origine (XIV<sup>e</sup> siècle) se lisent dans ses formes et dans la chair de ses murs<sup>1</sup>.

Le plan est simple avec une nef plafonnée redoublée de bas-côtés séparés par deux rangs de piliers qui supportent quatre arcades. Cette nef est liée au chœur par un arc triomphal percé dans un très ancien mur-clocher. Celui-ci a été remplacé par l'actuel clocher-porche (1856-58), sa couverture ayant été restaurée au début des années 1990.

Une importante campagne de travaux a été menée au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, comprenant un programme de décors peints confiés au peintre Modena en 1951. Compte tenu des enjeux, le projet a été suivi au plan archéologique par le service du Conseil général, ce qui a permis d'intégrer les éléments mis au jour<sup>2</sup>. Le protocole d'intervention s'appuie sur les données suivantes :

- Outre les indispensables travaux techniques (chauffage, électricité, éclairage, sonorisation), les reprises de sols, la couverture de la nef et du chœur, les enduits (hors clocher), le projet architectural décline l'intimité et l'hospitalité propres à ce lieu religieux. Les détails, la matérialité, les choix chromatiques et la lumière ont été pensés dans ce sens. (D)
- L'iconographie des décors peints par Modena fait référence au contexte d'Yvoire (le lac, le village) ;

elle participe de la continuité symbolique du lieu. Le choix de restaurer ces décors (G. Emond), ainsi que le *Chemin de Croix* (I. Moreaux-Jouannet), s'inscrit dans cette attention à ménager les différentes strates de la vie de l'édifice. Ceci justifie la présentation des restes de couches plus anciennes (XV<sup>e</sup> siècle–XVII<sup>e</sup> siècle) (E) ou le maintien des décors du XIX<sup>e</sup> siècle visibles sur le plafond du clocher-porche. • Quelques détails contemporains, comme les dalles de granite qui rappellent les anciens autels, ou le nouveau mobilier réalisé pour le chœur (G. Collomb), déclinent la simplicité et l'actualité de l'édifice. (B-F).

### Le projet extérieur – l'espace public

Au projet intérieur, a été associée la mise en valeur de l'espace public. Après son abandon au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ancien cimetière attenant à l'église est devenu une cour ouverte sur le devant du presbytère. Le projet restitue la présence de ce lieu dans l'espace public<sup>3</sup>. (A) Cette intention a été rendue possible par le déplacement de la chaufferie, initialement plaquée de façon disgracieuse en hors-œuvre contre le mur de l'église, et par la suppression d'un appentis débordant largement devant le presbytère, en le masquant.



Illust. C.

Ces opérations ont permis les résultats suivants :

- la restitution des niveaux de sol antérieurs qui a rendu possible la réutilisation de la porte latérale dont l'usage était condamné, cette issue pouvant être réintégrée dans le dispositif d'évacuation et d'accessibilité ;
- la valorisation de l'ensemble de l'espace à partir d'une promenade périphérique, et d'une simple remise en herbe du carré central ; des dalles de granite suggèrent l'emplacement de l'ancien cimetière désaffecté (C) ;
- grâce à un travail différencié des finitions du parement du mur de l'église, la lecture des diverses opérations de construction et de transformation est désormais possible ; ceci permet une approche de la complexité de son histoire. Se devinent ainsi les surélévations successives, les traces d'ouverture et d'arcs suggérant des interventions en hors-œuvre, et la réalisation du clocher élevé au devant de la nef en 1858 (C) ;
- la façade du presbytère a retrouvé sa présence première grâce à la réduction de la largeur de la nouvelle chaufferie, dont les détails ont été dessinés avec rigueur, dans le but de la rendre la plus discrète possible.

En conclusion, l'intérieur et l'extérieur de cette église rassemblent leurs archéologies autour d'un petit « carré de paix » qui a pris forme dans la cour du presbytère. Les lieux appartiennent au temps et à la géographie, ainsi l'ancien cimetière a retrouvé une forme de centralité médiévale dans l'espace contemporain, et la vieille église a conservé sa structure tout en se faisant mieux comprendre des visiteurs actuels.



Illust. F.



Illust. D.

Comme le suggère Walter Benjamin, il y a des images du passé qui attendent d'être révélées par le présent. Dans ce village qui vit une fréquentation touristique importante, ce projet de restauration s'inscrit dans cette pensée, et propose d'inscrire les temps de l'histoire dans la vie d'aujourd'hui, simplement.

Guy Desgrandchamps

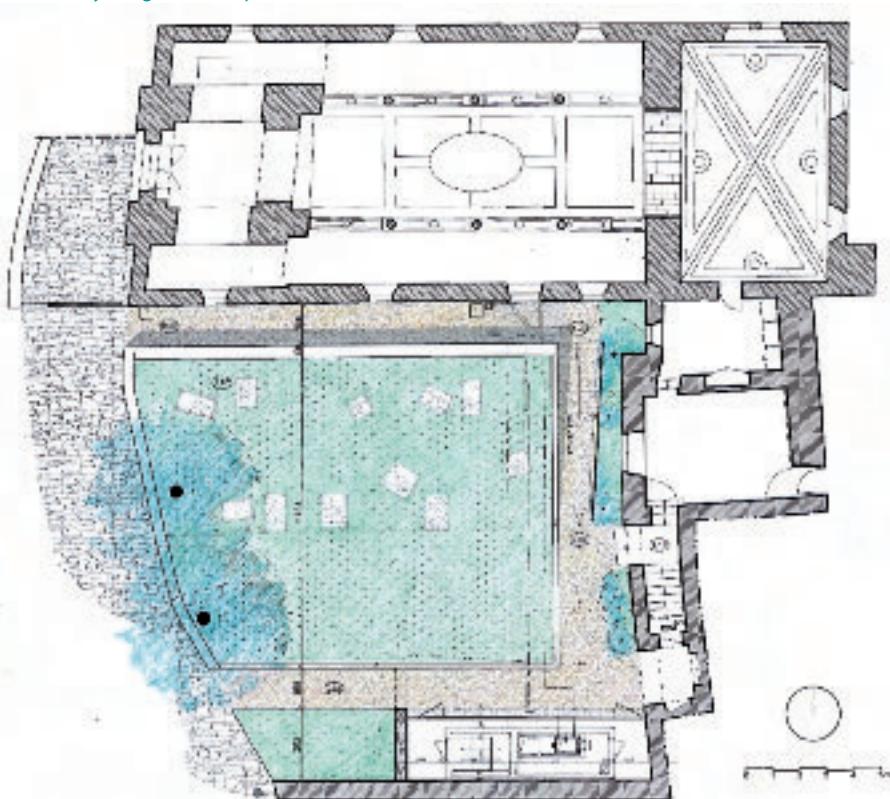
#### Notes

1. J. Serralongue, «L'église Saint-Pancrace à Yvoire», in *La Rubrique des Patrimoines*, déc. 2011, n° 28, p. 23.
2. Cf. article cité note 1. Tabernacle mural et piscine liturgique.
3. Cf. dessin de L. Blondel, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, Genève, Société d'histoire et d'archéologie, Alex. Jullien Libraire, 1978, p. 407.



Illust. E.

Projet après travaux,  
dessin Guy Desgrandchamps.



# Henry Jacques Le Même

## Architecte en chef de la reconstruction de la Savoie

En 1946, l'architecte Henry Jacques Le Même, installé à Megève en Haute-Savoie depuis la fin des années 1920, est nommé au poste prestigieux d'Architecte en chef de la reconstruction de la Savoie. Pendant près de cinq ans, il endosse un rôle institutionnel caractérisé par des missions de conseil et de gestion de la reconstruction du département. Il réalise aussi en son nom quelques édifices en Savoie.



### ARCHITECTURE

#### Un parcours singulier

Henry Jacques Le Même est né à Nantes en 1897. Élève brillant, il étudie à l'école des Beaux-Arts à Nantes puis à Paris. Au début des années 1920, il se forme à la conception d'intérieurs raffinés et apprend à travailler avec finesse le détail auprès d'Émile-Jacques Ruhlmann, considéré comme le plus grand décorateur-ensemblier de l'époque. De santé fragile, Le Même rejoint Megève fin 1925 où la baronne de Rothschild lui confie une première commande. De leur rencontre naît l'invention d'un nouveau type d'habitat : le *chalet du skieur*. Le succès de cette innovation est un véritable tremplin pour la carrière de Le Même qui devient l'architecte incontournable de Megève. À cette même époque, il collabore, avec son ami l'architecte Pol Abraham, à l'édification des grands



Croquis perspectif, 1950, église Notre-Dame-des-Grâces, Fourneaux, en collaboration avec J. Toulouse architecte. Arch. dép. Haute-Savoie, 142 J 1854.

sanatoriums du plateau d'Assy à Passy, reconnus comme édifices majeurs de l'architecture moderne en France.

En 1937, Le Même s'illustre dans la « construction bois ». Il érige le monumental Palais du Bois à l'Exposition internationale à Paris, ce qui lui vaudra la Légion d'honneur en 1938. La Seconde guerre mondiale éclate et arrête l'élan international de la carrière de Le Même.

#### Henry Jacques Le Même Architecte en chef de la reconstruction de la Savoie

À l'issue du conflit, villes et villages sont à reconstruire en France. Pour encadrer cet immense chantier de la reconstruction du pays, le gouvernement provisoire de la République française crée le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) en 1944. Pour la première fois en France les questions architecturales et urbaines sont traitées au niveau de l'État.

Le recours aux architectes agréés par le MRU est obligatoire pour les reconstructions financées par les dommages de guerre. Les missions attribuées aux architectes diffèrent en fonction de la notoriété qu'ils ont acquise avant-guerre et pendant l'occupation. Fort de sa pratique dans les territoires de montagne, Le Même est nommé au poste prestigieux d'Architecte en chef de la reconstruction de la Savoie en 1946. Ses nouvelles missions consistent à déterminer les caractères de l'architecture de la Savoie et définir les dispositions architecturales à respecter dans le cadre de la Reconstruction. Lors de réunions hebdomadaires tenues à Chambéry, Le Même oriente, coordonne et conseille ses



Portrait d'Henry Jacques Le Même par Hans Hartung, 1973. Arch. dép. Haute-Savoie, 142 J 31.

confrères architectes d'opérations. Il vise leurs projets et, de fait, imprime sa propre sensibilité architecturale dans le département.

Fortement impliqué dans sa mission, Le Même s'investit également dans des actions pédagogiques. Il organise des voyages d'études pour les architectes savoyards et est aussi à l'initiative d'une exposition sur la reconstruction et l'urbanisme en Savoie. Inaugurée en avril 1948 au musée des Beaux-Arts de Chambéry, elle a pour objectif de faire le point sur les reconstructions achevées mais aussi sur les efforts restant à accomplir pour reloger tous les sinistrés.

#### La Reconstruction à Chambéry

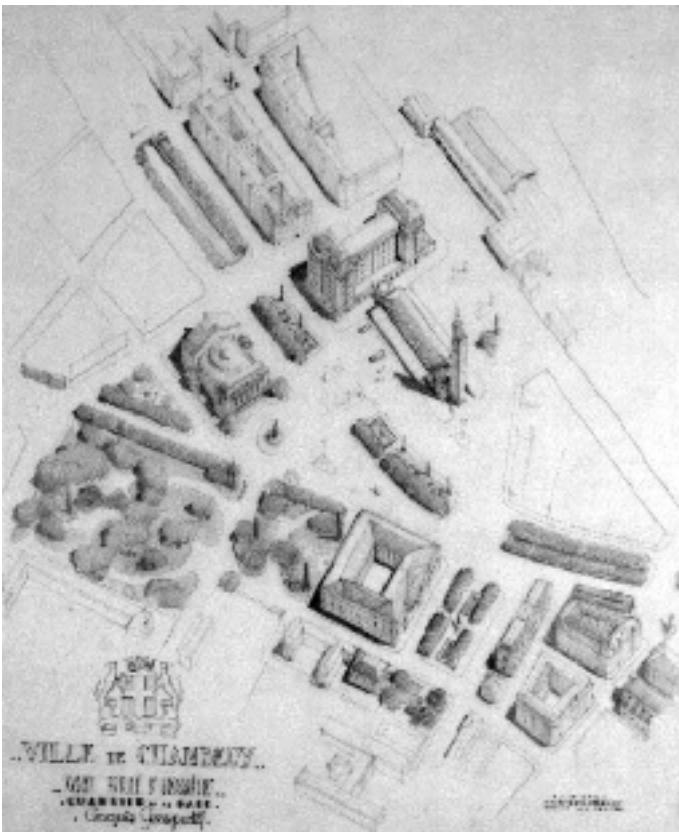
En 1944, à la demande d'Amédée Daille maire de Chambéry, Le Même élabore l'avant-projet d'un plan d'urbanisme pour la reconstruction du centre ville et du quartier de la gare, fortement endommagés par le bombardement des Alliés le 26 mai de cette même année. In fine, le service de l'urbanisme et de l'équipement national évince Le Même du projet et confie la mission à Jean-Paul Sabatou, architecte urbaniste à Grenoble.

Cette déconvenue n'empêche pas Le Même de coordonner la reconstruction des sept îlots du centre ville, dits Blocs. Il conçoit lui-même l'un d'eux : le *Bloc C*. Réalisé en collaboration avec Laurent et Charles Pierron architectes d'opération, il est édifié à partir de 1953. Le *Bloc C* a la particularité d'être traversé par la rue Vieille Monnaie. Homme de culture et sensible à l'art, Le Même fait intervenir l'artiste François Ganeau qui sculpte deux bas-reliefs *Le Jour* et *La Nuit*, sur les façades, place du 8 mai 1945 et boulevard de la Colonne. La nudité des femmes représentées déclenche une vive polémique, ce qui incite Le Même à organiser une conférence de presse, en 1954, pour apaiser les indignations, répondre aux critiques et défendre l'intérêt de l'art.

#### Les cités-jardins à Ugine

À partir de 1944, Le Même conçoit à Ugine les cités-jardins *Les Corrues* et *Nouvelle Avenue*. Afin de ne pas entraver l'activité de la Société d'électro-chimie, d'électro-metallurgie et des aciéries électriques d'Ugine (SECMAEU), il faut reloger au plus vite son personnel sinistré par la guerre.

La cité-jardin *Nouvelle Avenue*, composée de maisons jumelées et de petits collectifs, héberge les agents de maîtrise et les ingénieurs. Les logements sont groupés par deux, quatre ou six et jouissent chacun d'un jardin privé. La cité-jardin *Les Corrues* est pensée comme un ensemble partagé. Trois immeubles de faible hauteur regroupent



[à gauche] Vue perspective aérienne, 1944 – Avant-projet d'urbanisme, quartier de la gare – Chambéry. Arch. dép. Haute-Savoie, 142 J 266.

[à droite] Immeuble *Bloc C* en construction, fin des années 1950, Chambéry. Arch. dép. Haute-Savoie, 142 J 1604.

32 logements pour les ouvriers et employés. Jardins, caves, greniers et buanderies sont collectifs et permettent une construction plus dense et économe, sans pour autant renoncer aux dépendances, complémentaires à l'espace du logement. Financés par les dommages de guerre et construits par l'Etat, les deux ensembles d'habitations ont été rétrocédés à la SECEMAEU une fois achevés.

### Les églises de Maurienne

En Maurienne, Le Même reconstruit l'église de Modane en collaboration avec Henry Denarié. L'intention est de « former une masse robuste en

harmonie avec le rude décor des montagnes mauriennes et résistante aux bourrasques de bises ou de " lombarde", de faire opposition à la silhouette verticale du clocher »<sup>1</sup>, seul élément de l'église n'ayant pas été anéanti par le bombardement du 17 septembre 1943 par les Alliés.

La reconstruction de l'église de Fourneaux est également confiée à Le Même en collaboration avec Jean Toulouse. Le parti pris architectural s'articule autour d'une toiture en ascendance. En plus de diminuer le volume intérieur et les besoins de chauffage, « la masse de l'église a ainsi latéralement une silhouette très affirmée et paraît venir tout entière épauler la tour carrée du clocher »<sup>2</sup>. À l'intérieur le plafond de l'église s'élève par paliers successifs jusqu'à l'autel. Ce qui « donne lieu à un

effet plein d'ampleur, malgré la simplicité de la construction »<sup>2</sup>.

Fidèle à ses méthodes de travail, Le Même pense les deux églises à partir des contraintes données par le paysage, le site et le climat. Construites principalement en matériaux locaux, elles s'intègrent aux lieux tout en proposant un esprit moderne exprimé par la simplicité des volumes, permettant à Le Même d'affirmer une nouvelle fois son art de bâtir dans les territoires de montagnes.

Mélanie Manin

### Un rendez-vous à ne pas manquer

L'exposition *Henry Jacques Le Même (1897-1997) architecte, art du détail et génie du lieu* à Ugine du 1<sup>er</sup> septembre au 9 novembre 2012, ancienne école maternelle du chef-lieu (face à la mairie) d'Ugine. **Accès libre.**

D'autres lieux suivront [www.caue74.fr](http://www.caue74.fr)

L'exposition présente des reproductions d'archives inédites et s'articule autour de 9 thèmes représentatifs de l'œuvre de l'architecte : *De la commande insolite à l'invention du chalet du skieur - Architecture contre la tuberculose - Vivre en station - Art du détail et plaisir du matériau - L'architecte du bois - Architecture de l'utopie sociale - La reconstruction en Savoie - Art et architecture - Les Trente Glorieuses*

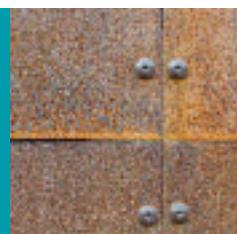
Exposition initiée et réalisée par le CAUE de Haute-Savoie en partenariat avec les communes de Megève, Passy et Ugine / les Archives départementales et le Conseil général de Haute-Savoie / la Région Rhône-Alpes et l'Union régionale des CAUE Rhône-Alpes / le ministère de la Culture DRAC Rhône-Alpes / l'ANRT convention CIFRE. Scénographie collectif ZOOM, Grenoble.



Cité-jardin *Nouvelle Avenue*, Ugine, fin des années 1940. Arch. dép. Haute-Savoie, 142 J 1494.

# la Maison du Patrimoine de la Dent du Chat à Yenne

Comment l'architecture d'aujourd'hui à vocation culturelle interroge-t-elle le patrimoine bâti et propose une nouvelle couture urbaine avec le centre-bourg ? Dialogue entre le temps et les matières.



ARCHITECTURE

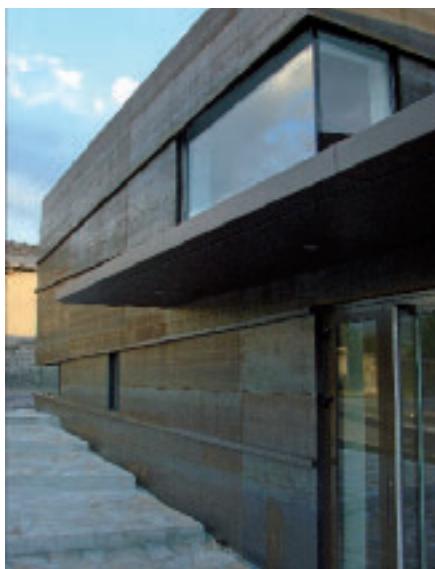
**S**ituée dans l'Avant-pays savoyard, au bord du Rhône et à l'ouest de la Dent du Chat, c'est à l'entrée de Yenne, que la Communauté de Communes a choisi d'implanter un nouvel équipement regroupant office du tourisme et salle d'exposition. La vocation du bâtiment pose la question du patrimoine à travers différentes échelles ; celle du territoire, de l'espace bâti, des produits d'un terroir...

Le nouveau bâtiment résolument contemporain implanté au sud du vieux bourg fait face au chevet de l'église paroissiale Notre-Dame-de-l'Assomption classée Monument historique.

## Du projet urbain au projet architectural

L'architecte Roland Simounet, dit une chose très juste de l'implantation dans un site : « Elle est une préoccupation essentielle. Il faut trouver la distance, le point de contact rigoureux avec le sol, la mesure, l'accord avec le ciel et l'horizon »<sup>1</sup>.

Après un travail d'analyse préalable sur le contexte urbain, sa morphologie, les types de bâtis, son histoire,



ses usages, son ensoleillement, les cheminements, les dysfonctionnements, la manière dont il pourrait évoluer avec la ville en devenir, c'est bien cette préoccupation du contact avec le sol, de l'accord avec la silhouette de la ville à celle des paysages lointains qui a conduit à l'implantation du bâtiment.

L'idée est de recomposer un îlot urbain qui s'appuie sur les rues en même temps qu'il les tient. Un îlot ouvert<sup>2</sup> et connecté au chevet de l'église Notre-Dame, permettant une liaison piétonne entre le bourg ancien et la place des Vieux Moulins.

C'est finalement une implantation en limite nord le long du Chemin du Port et en articulation avec la rue Jean Letanche, qui compose la meilleure prise de



terrain. Fragmenté, comme brisé en deux morceaux, le bâtiment se divise en deux prismes, l'un accueillant l'office du tourisme, l'autre la salle d'exposition. Connectés par leurs prolongements, ils dessinent un volume de liaison plus petit marquant l'entrée. Cette disposition ménage une brèche dans l'édifice qui ouvre sur le cœur d'îlot.

Le bâtiment ainsi positionné en vis-à-vis de l'ancienne grange protège un nouvel espace public. Un escalier en pas d'âne permet de rejoindre la rue Jean Letanche, tandis que la placette ouvre largement sur le chevet de l'église. Le regroupement de sanitaires publics et du transformateur électrique existant forme un volume détaché, satellite du nouveau bâtiment, qui structure la placette. Un érable, destiné à devenir un « arbre lieu »<sup>3</sup>, participe au dialogue avec le jardin privé reconfiguré et l'ancienne grange.

L'ancien mur du Battoir des Chartreux, dont l'état n'était plus d'origine et menaçait ruine à la moindre intervention, est évoqué sous forme d'une trace au sol qui compose une limite avec le parking subsistant Place des Vieux Moulins. Un fragment du mur, réhabilité et formant une assise, recompose l'angle de la parcelle au sud-ouest.

## De la façade à la peau

Nous préférons au terme façade, qui renvoie la plupart du temps à une représentation réductrice en deux dimensions de l'architecture, employer celui d'enveloppe ou de peau, qui contient implicitement plusieurs notions : la dimension spatiale, un rôle technique distinct de la structure porteuse, la notion de matérialité. Cette dernière désigne plus que le simple matériau mis en œuvre et sa capacité à répondre aux contraintes techniques attendues, elle convoque également la capacité expressive et esthétique du matériau au regard du contexte du projet.



« La patine naturelle d'un matériau est l'expression qualitative de l'action du temps sur la matière. Elle témoigne que le vieillissement fait partie de l'expression de l'architecture rappelant, ici, la valeur patrimoniale du monument historique. »



### Problématique et enjeux

Les exigences de la nouvelle réglementation thermique ont largement contribué à faire évoluer l'enveloppe des bâtiments actuels vers le choix presque incontournable d'une isolation par l'extérieur dont la vertu principale est d'éviter les ponts thermiques et donc les déperditions d'énergie.

Ce doublage thermique, placé en extérieur de la partie structure, permet ce recouvrement efficace mais dans le même temps il se retrouve en situation de fragilité et doit être protégé obligatoirement par une vêtue. Sur cette question de la matérialité de l'enveloppe, Christian Norberg-Schultz, historien et théoricien de l'architecture, propose une définition assez claire en disant que « l'architecture c'est la mise en œuvre du programme dans le lieu par l'intermédiaire des matériaux qui confèrent au bâtiment sa capacité à communiquer ».

Placée à distance de la structure porteuse, l'enveloppe protectrice devient une véritable « structure de surface »<sup>4</sup> qui raconte le bâtiment *in fine* dans son dialogue avec les ambiances urbaines.

### Le choix de l'acier autopatinable : l'expression qualitative du vieillissement de la matière

Le choix de l'acier Corten comme structure de surface est tout à la fois une réponse technique à la contrainte de protection de l'isolation thermique et dans le même temps une réponse au lieu et au terroir.

L'acier Corten (cor = corrosion, ten = tension) est un acier comportant un mélange de plusieurs métaux dont le cuivre (*copper steel* en anglais). Il présente la particularité de former une couche auto protectrice d'oxydes sur le métal de base sous l'influence des conditions atmosphériques. Cette couche protectrice est appelée patine par opposition à une rouille qui corrode son support.

Comme un cuir, plus l'acier Corten vieillit, plus il se patine et donc se protège, et plus il se valorise.

Ainsi les caractéristiques physiques naturelles de ce matériau lui permettent-elles de dialoguer avec les tons chauds des enduits des façades de Yenne, la



patine de toitures en tuiles des ambiances urbaines. Plus profondément, c'est tout le travail d'ajustage de ce matériau dans son écriture qui voudrait conférer à la Maison du Patrimoine la force et la simplicité de ce qui dure et vieillit bien, la force et la simplicité de ce qui a du sens.

### Contexte, fonction, forme, vers une nouvelle simplicité

Les deux prismes qui composent le bâtiment sont revêtus de cette cuirasse « cousue main » faite de plaques assemblées bord à bord et vissées, auxquelles se superposent des cerces. Ceux-ci forment de véritables cerclages qui renforcent l'effet de volume. Les ouvertures prennent place entre les cerces et dans les angles des prismes, comme des éclats manquants. Ce sont des vides résiduels « logiques » entre deux cerces qui viennent également renforcer l'idée de volume. Ce ne sont pas des fenêtres mais des entrées de lumières et des cadrages de vues qui affirment un nouveau regard sur « le pays ».

La proportion des plaques, le calepinage des joints, l'écartement et le type de vis, les grilles de récupération des coulures en pied de parois, les auvents d'entrées, le pare-soleil, les perforations permettant le second jour, jusqu'aux poignées de porte et pavage en pierre des escaliers d'entrée... sont dessinés, mesurés, fabriqués dans l'idée d'un tout le plus cohérent possible. L'ensemble voudrait évoquer une matérialité d'une facture artisanale, l'idée d'une architecture juste et peu bavarde, évidente, ou chaque partie, chaque détail, est fédéré au tout.

« Les détails doivent exprimer ce que demande l'idée fondatrice du projet à l'emplacement concerné de l'objet [...] lorsqu'ils savent nous combler [...] ils conduisent à la compréhension du tout, à l'essence duquel ils appartiennent incontestablement »<sup>5</sup> (Peter Zumthor, architecte).

Les toitures en terrasses indiquent tout à la fois une déférence à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, et une référence à la ligne horizontale qui caractérise la silhouette de la ville sur le ciel. Légèrement inclinées

vers le sud et vers le nord, les terrasses végétalisées rappellent l'articulation du bâtiment entre la ville et la campagne.

### L'extérieur comme l'expression d'un intérieur

Côté intérieur, la structure porteuse en béton reste apparente. Cette disposition est un atout pour l'inertie thermique et permet d'offrir de grands murs écrans pour la scénographie. Côté Sud, la salle d'exposition est largement ouverte sur la placette. Une grande paroi vitrée toute hauteur protège une charpente faite de grandes équerres en bois appuyées sur la paroi en béton. La trame resserrée de ces membrures dessine une construction filigrane qui tisse des jeux de lumières avec les brise-soleil extérieurs placés au Sud. Comme l'extérieur, les volumes intérieurs expriment la vérité des matériaux, leur rôle structurel et leur propre expressivité, le minéral, le bois, le verre. Il n'y a pas de faux plafond, la sous-face veinée du plancher bois est visible et répond au sol en grès.

Seule partition du volume de la salle d'exposition, une paroi écran en béton formant rangement conduit par son tracé biais vers une vue cadrée sur le clocher de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption.

Emmanuel Ritz

### Notes et bibliographie

1. *D'une architecture juste*, Monographie de Roland Simounet, Éd. Le Moniteur.
2. *Rêver la ville*, Christian de Portzamparc, Éd. Le Moniteur.
3. *L'urbanisme végétal*, Caroline Stefulasco, Éd. Institut pour le développement forestier.
4. *Construire l'architecture, du matériau brut à l'édifice*, p.195, Andréa Deplazes, Éd. Birkhäuser.
5. *Penser l'architecture*, p. 15, Peter Zumthor, Éd. Birkhäuser.

Site internet

[www.ritz-architecte.com](http://www.ritz-architecte.com)

### Fiche technique

- Lieu – Yenne, Savoie.
- Programme – Office du tourisme et salle d'exposition.
- Maîtrise d'ouvrage – Communauté de Communes de Yenne.
- Maîtrise d'œuvre – Emmanuel Ritz architecte, CCI économiste, AIS structure, Brière fluides.
- Surface utile – 283 m<sup>2</sup>.
- Coût des travaux bâtiments et aménagements extérieurs : 700 000 euros TTC.
- Calendrier – Études 2008 - 2010 / Travaux avril 2010 - mai 2011.



# Le Havre-New York à bord de La Savoie

## quand la Savoie parcourait les mers



Peinture de Fred Pansing (1854-1912) représentant le paquebot La Savoie (CGT, 1901-1927) à New York.

### EXPOSITIONS DÉPARTEMENTALES

Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui du développement des échanges internationaux. De ce fait, une des priorités des nations est l'acheminement du courrier et des marchandises. Les navires postaux, appelés par les anglais « packet boat », « paquebot » en français, sillonnent les mers, et rapidement, transportent aussi des passagers.

Les progrès de la construction navale sont fulgurants particulièrement dans le domaine de la propulsion avec l'invention de la machine à vapeur. Les armateurs anglo-saxons (Cunard, White-Star line...) et allemands (Hambourg-Amerika, Norddeutscher Lloyd...) vont très rapidement s'imposer sur les océans. En France, deux entrepreneurs, les frères Emile et Isaac Pereire, vont fonder en 1855 une nouvelle compagnie maritime, la Compagnie Générale Transatlantique (CGT) <sup>1</sup>.

Ses dirigeants obtiennent de l'État la signature d'une convention qui leur assure la concession de la ligne Le Havre/New York pour le service postal. À travers les termes de cette convention, l'État s'engage à verser une subvention annuelle à la CGT qui doit en contre-partie assurer l'acheminement du courrier grâce à une flotte de navires construits sur l'hexagone.

De cet accord vont naître les chantiers de Penhoët à l'embouchure de la Loire à Saint-Nazaire <sup>2</sup>.

Ainsi, dans la seconde moitié du siècle, de nombreux navires baptisés aux noms des provinces françaises seront lancés : La Champagne en 1885, La Touraine en 1890 en font partie.

Sur la prestigieuse ligne de l'Atlantique Nord, les compagnies étrangères se font une concurrence acharnée. Pas moins de 151 paquebots fréquentent le port de New York en 1890. Ces navires puissants transportent luxueusement des passagers aisés en première classe et de très nombreux immigrants en troisième classe, qui voyagent bien souvent dans de modestes dortoirs. Dans ce contexte concurrentiel et pour conserver un rang parmi les compagnies maritimes, la CGT doit mettre en service quatre grands paquebots au début du XX<sup>e</sup> siècle : La Lorraine, La Savoie, La Provence et France. Outils de propagande de la nation, qui démontre ainsi son savoir faire dans le domaine de la construction navale, ils vont se démarquer face aux concurrents par le raffinement et le confort à bord incarnant l'élégance du voyage à la française.

### Un nouveau transatlantique

Le renouvellement de la convention avec l'État en 1897-98 va accélérer la commande de nouveaux paquebots rapides. C'est ainsi que le 31 mars 1900 est lancé à Saint-Nazaire le nouveau fleuron de la CGT, le paquebot La Savoie. Son coût est évalué à 12 millions de francs. Sa coque en acier mesure 177 m de long pour 18 m de large. 16 chaudières fournissent la puissance nécessaire aux deux hélices pour atteindre une vitesse de 22 nœuds. Sa silhouette est caractérisée par des lignes très élancées couronnées de deux cheminées et de deux mâts. Les 992 passagers servis par plus de 400 membres d'équipage embarquent le 31 août 1901 pour le voyage inaugural vers le nouveau monde. La traversée dure 6 jours et 11 heures. Quant au retour, il s'effectue en 6 jours et 13 heures. 326 passagers de première classe occupent la plus grande partie du paquebot au centre, 114 en seconde à l'arrière et 552 en troisième à l'avant.

### À bord, luxe et raffinement

La Savoie est une petite ville flottante avec ses salons, restaurants, bibliothèque, promenades richement décorés... C'est aussi un remarquable palace flottant avec ses cuisines, boulangeries, lingeries... L'ensemble se déplace grâce aux puissantes machines à triple expansion qui développent 22 000 chevaux.

Le luxe des aménagements de la première classe est impressionnant. La décoration évoque le



Construction du paquebot La Savoie (CGT, 1901-1927) à Saint-Nazaire.



« C<sup>IE</sup>. G<sup>LE</sup>. TRANSATLANTIQUE . PARIS HAVRE NEW-YORK LA LORRAINE . LA SAVOIE . PAQUEBOTS-POSTE RAPIDES À DEUX HÉLICES »



Salle à manger de la première classe à bord du paquebot La Savoie (CGT, 1901-1927).

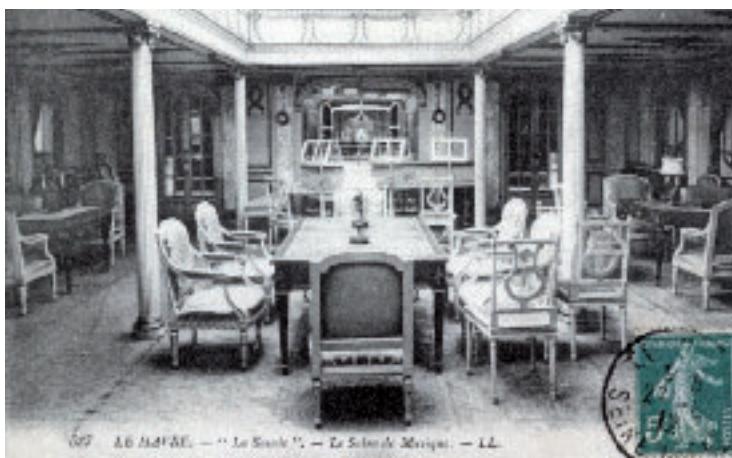
XVIII<sup>e</sup> siècle français : les boiseries de chêne sont rechapées d'or, les étoffes de velours et de soie recouvrent les fauteuils et canapés, les lustres sont en bronze et cristal alors que de grandes verrières zénithales inondent les salons de lumière naturelle. Le pont promenade est une enfilade de salons et de cabines. À l'avant, le fumoir vitré offre une vue spectaculaire sur l'océan. En se dirigeant vers l'arrière, les passagers traversent la grande descente et son escalier monumental, puis le salon de conversation au décor somptueux de lambris, de pilastres de marbre et dont la coupole de verre est soutenue par des colonnes cannelées. Au centre de ce salon, une claire-voie domine la salle à manger située un pont plus bas. Un salon de lecture de style Empire sépare de cette enfilade les coursives des confortables appartements et cabines de luxe. On trouve également à bord un élégant petit salon des Dames et des promenades de part et d'autre du pont.

Les repas se prennent dans la salle à manger au pont supérieur. Elle occupe toute la largeur du navire et peut accueillir 180 convives autour de tables alignées devant lesquelles sont placés des fauteuils pivotants aux pieds de fonte fixés au sol. Entre les boiseries, le peintre Cachoud va réaliser quatre panneaux représentant des paysages de Savoie<sup>3</sup>. Sur les tables, l'argenterie est signée Christofle, les verres sont en cristal gravé du monogramme de la compagnie. Les menus imprimés chaque jour proposent aux passagers une très grande variété de plats raffinés. La Transat offre à ses clients la meilleure gastronomie en mer. Elle fera de cette exigence sa réputation.

Entre les repas, les passagers disposent de nombreux services pour l'agrément de leur traversée : sport sur le pont extérieur, nombreux livres dans la bibliothèque, jeux de société et de cartes dans les salons... Et contre les effets d'un excès de table ou encore du mal de mer, le bureau du docteur est ouvert 24h sur 24.

### Un quart de siècle sur les mers du globe

Durant sa carrière, le paquebot va également effectuer quelques croisières. Ainsi le 23 juin 1911, il appareille pour un voyage en l'honneur du couronnement de Georges V et de la Reine Mary. Cette croisière organisée par le journal *Le Figaro* rencontre un vif succès en participant à la revue navale de Spithead.



Salon de musique de la première classe à bord du paquebot La Savoie (CGT 1901-1927).

Durant la Première guerre mondiale, La Savoie est mobilisé et transformé en croiseur auxiliaire sous le nom de Savoie II. Aux côtés de La Lorraine, il participe pendant cinq ans aux transports des troupes : en 1915 aux Dardanelles, en 1916 à Corfou et à partir de 1917 des États-Unis vers la France. Les décors sont démontés et la capacité du navire accrue. Des milliers de soldats vont traverser les océans pour rejoindre les combats.

A l'issue du conflit, il retrouve sa ligne régulière à côté des paquebots France (1912) puis du Paris (1921). La compagnie décide en 1923 de le transformer en paquebot à classe unique pour en accroître sa rentabilité.

Quelques problèmes techniques vont jaloner sa carrière comme la rupture d'un arbre porte-hélices en 1905 mais également la perte d'une hélice en 1907. Ces événements sans gravité n'affectent pas la fiabilité du navire.

### Fin d'un grand transatlantique

En 1927, la Compagnie lance le magnifique Ile de France, long de 241 m et entièrement décoré dans le style Art-Déco. Un projet de navire plus grand et plus puissant est déjà à l'étude, il s'agira de Normandie en 1935. À la fin des années vingt, après 26 années à parcourir les océans, La Savoie termine sa brillante carrière. Le beau navire est désarmé en 1927 et démolit l'année suivante dans un chantier de Dunkerque.

La CGT ne baptisera plus de paquebot « La Savoie ». Cependant à bord du dernier France de 1962, la Savoie est à nouveau à l'honneur sur l'Atlantique Nord. En effet, au pont principal à tribord, un appartement de luxe porte son nom.

Franck Senant



Cabine de la première classe à bord du paquebot La Savoie (CGT, 1901-1927).

### Notes

1. La Compagnie Générale Transatlantique est également connue sous le nom de *Transat* ou encore *CGT*. Outre-Atlantique, elle porte le nom de *French-Line*.

2. Ils deviendront plus tard les chantiers de l'Atlantique, aujourd'hui STX Europe.

3. Le peintre François-Charles Cachoud est né en 1866 à Chambéry en Savoie et est mort en 1943. Ces panneaux offerts par la ville d'Aix-les-Bains ornaient la salle à manger de première classe et avaient une vocation publicitaire afin d'attirer le passager vers la ville thermale. Une correspondance entre la ville d'Aix-les-Bains, le peintre Cachoud et la CGT, conservée aux Archives municipales d'Aix-les-Bains, atteste de cette commande.

Extrait de la délibération du 2 septembre 1900 : « Vu l'avis de la commission de publicité. Considérant qu'une réclame de cette nature sera certainement d'une grande utilité pour notre station ; approuve à l'unanimité l'initiative prise par le Maire. »

### Documentation

- *Histoire de la Compagnie Générale Transatlantique*, Marthe Barbance, Arts et Métiers Graphique.
- *Arts décoratifs à bord des paquebots français* Louis-René Vian, Éditions Fonmare.
- *La Compagnie Générale Transatlantique, histoire de la flotte*, Ludovic Trihan, Glénat.
- *Le grand siècle des paquebots*, Frédéric Ollivier, Chasse-Marée.
- *A bord des paquebots, 50 ans d'arts décoratifs*, Frédéric Ollivier, Aymeric Perroy, Franck Sénant, Éditions Norma.

### Les Archives de French Lines

Le souvenir des grands paquebots hantent encore toutes les mers du globe. Depuis 1995, l'Association French Lines préserve, recueille et fait vivre la mémoire des grands navires de commerce. Dans ses réserves des collections inestimables et des trésors d'archives révèlent la fabuleuse épopée des Compagnies Maritimes françaises.

### Exposition

#### Quand la Savoie parcourait les mers

Grange Batelière, Abbaye de Hautecombe  
Saint-Pierre-de-Curtille  
du 23 juin au 16 septembre 2012

### Entrée libre

Exposition du Conseil général de la Savoie réalisée avec le concours de l'association French-Lines.

# Alpages et agropastoralisme des Hautes vallées de Savoie

## un patrimoine vivant



ACTUALITÉS PAYS  
D'ART ET D'HISTOIRE

Au fil des siècles, les éleveurs ont façonné et entretenu les montagnes. Terres d'élevage, les Hautes vallées de Savoie sont fortement marquées dans leur paysage, leur savoir-faire et leur culture par l'agriculture de montagne et le pastoralisme.

### Un programme à l'échelle des Hautes vallées de Savoie

*Le premier acte du Dispositif d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (2009-2012)*

En partenariat avec les quatre collectivités porteuses<sup>1</sup> du label national Pays d'art et d'histoire attribué par le ministère de la Culture et de la Communication aux vallées de Maurienne, Tarentaise, Beaufortain et Val d'Arly, la Fondation Facim construit et développe depuis quatre ans un programme de valorisation culturelle des alpages et de l'agropastoralisme.

Ce programme s'inscrit dans le dispositif d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (DIAP) du Pays d'art et d'histoire des Hautes Vallées de Savoie®, traduction adaptée à ce territoire des objectifs du centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) que doit mettre en œuvre chaque Ville et Pays d'art et d'histoire<sup>2</sup>.

Ainsi, grâce à des soutiens financiers<sup>3</sup>, cette animation territoriale thématique s'est concrétisée par la mise en place, dès l'été 2010, d'un itinéraire de découverte *Terres des Alpes*® mettant en réseau trente sites d'alpages, de fermes et de coopératives laitières.

### Au-delà des vallées, des hommes

*Un programme agri-culturel à quatre dimensions : scientifique, touristique, pédagogique et artistique*

Les agriculteurs sont au cœur du projet. La Société d'économie alpestre de Savoie, partenaire privilégié sur l'ensemble de la programmation, nous a permis de les mobiliser dès le début.

Développer une offre de qualité en direction de tous les publics, toute l'année sur les exploitations et favoriser les moments d'échanges et de partages entre les publics et les agriculteurs sont nos deux objectifs.

• **Volet touristique** – En 2011, plus de 3 000 personnes ont pu découvrir les produits issus de l'alpage et partager un moment de vie avec une cinquantaine d'agriculteurs mobilisés le temps d'une randonnée, d'un circuit-guidé ou d'une projection de films. En 2012, 180 rendez-vous sont proposés au public et se poursuivront dès l'hiver



2012-2013. Ces activités sont appuyées depuis 2010 par des actions de sensibilisation auprès des offices de tourisme au cours notamment d'éductours mobilisant plus de 150 professionnels et impliquant la réalisation de nombreux supports de communication.

• **Volet scientifique** – 35 guides-conférenciers et accompagnateurs en montagne ont suivi ces trois dernières années dix journées de formation autour de l'économie alpestre, de l'histoire et des défis actuels, gage de la qualité scientifique du discours. Quatre études – dont une étude ethnologique<sup>4</sup> – ont été réalisées et conduites en partenariat avec l'Université de Savoie.

• **Volet pédagogique** – Une mallette pédagogique destinée aux enfants de 4 à 8 ans *L'alpage, la vache et le lait* a vu le jour. Encadré par un guide-conférencier, cet outil ludique, qui fait appel aux cinq sens, peut être utilisé tout au long de l'année.

• **Volet artistique** – L'événement exceptionnel *Cirque et saveurs en alpages* mêlera cet été création et valorisation des productions.

Pierre-Yves Odin

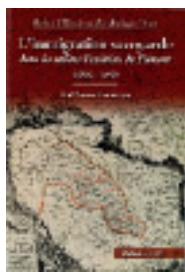


### Notes

1. Le Syndicat du Pays de Maurienne, l'Assemblée du Pays de Tarentaise Vanoise, les deux communautés de communes du Beaufortain et du Val d'Arly.
2. [www.rhone-alpes.culture.gouv.fr/vpah/](http://www.rhone-alpes.culture.gouv.fr/vpah/)
3. Partenaires publics (Conseil général de la Savoie, Région Rhône-Alpes, Union européenne) et partenaires privés.
4. *Alpages et agropastoralisme en Tarentaise et Pays du Mont-Blanc. Traditions, enjeux et perspectives d'avenir.*



Plus de 110 rendez-vous cet été en alpages, dépliants disponibles dans les offices de tourisme.



## L'immigration savoyarde dans les Vallées Vaudoises du Piémont 1686-1690

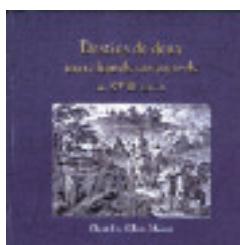
par Noël Simon-Chauteemps, Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime, bulletin n° 26, ISSN 02229676, 2011, 16 €

Ce livre porte témoignage d'une migration sur fond de conflit religieux. En 1685, Louis XIV révoque l'Edit de Nantes par le Traité de Fontainebleau. Sa volonté d'unifier religieusement le royaume de France est contrecarré par le jeu d'alliances entre Huguenots du Dauphiné et Vaudois du Piémont. Afin d'ôter aux Huguenots dauphinois l'aide stratégique de leurs alliés, il contraint en 1686 son neveu par alliance Victor-Amédée II, duc de Savoie, à chasser les Vaudois de leurs vallées. C'est dans ce contexte d'expulsion des vallées vaudoises que prend place l'intrigue de notre ouvrage, ou comment, afin de repeupler et mettre en valeur ces terres, des familles savoyardes catholiques sont invitées à s'y installer. C'est le commencement d'une aventure périlleuse pour ces familles savoyardes ayant répondu. Outre la difficulté première de tout reconstruire dans cette région dévastée par la guerre, nos savoyards seront très vite harcelés militairement par les vaudois revenus secrètement pour récupérer leurs terres... C'est à un véritable travail d'historien que s'est livré Noël Simon-Chauteemps pendant plusieurs années, en dépouillant et compilant les sources de l'époque, afin de nous faire découvrir l'aventure, mal connue, de cette immigration savoyarde avortée.

## Destins de deux marchands savoyards au XVIII<sup>e</sup> siècle

par Chantal et Gilbert Maistre, Cahiers du Vieux Conflans n° 173, ISSN 978-9533657-1-9 – 20 €

La collection des « Cahiers du Vieux Conflans » vient de s'enrichir d'une nouvelle parution, dont le thème, comme l'ouvrage présenté précédemment, porte sur les migrations savoyardes. Chantal et Gilbert Maistre, les auteurs, ont eu accès au fonds d'archives des frères « Empereur-Poupelloz » originaires de Sainte-Foy. Ce fonds déposé aux Archives départementales de Meurthe et Moselle à Nancy comporte entre autres quelques 250 lettres échangées entre ce village de Tarentaise et Pont-à-Mousson entre 1719 et 1739. Le dépouillement de ces archives a permis de découvrir la saga de la réussite familiale des Empereur en terre lorraine. Dans cette région limitrophe, ballottée entre Saint-Empire et Royaume de France, et donc souvent ravagée par les guerres, les opportunités comme la législation économiquement très libérale ont favorisées les initiatives. Dans ces zones franches, marchands et financiers étaient accueillis à bras ouverts et assuraient le rayonnement et la richesse du duché de Lorraine. Leur fortune faite, les Empereurs ne délaissent pourtant pas leur village d'origine, en témoignent les nombreuses correspondances entre les membres de la famille restés au pays et les exilés de Lorraine.



## Haut-Rhône. L'empreinte ancestrale d'un fleuve. Traverser, commercer, travailler d'une berge à l'autre

par André Julliard, M&G éditions, ISBN 978-23-54110413, 2012, 25 €

Par son orientation nord-sud, le Rhône a été depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours un axe de communication pour échanger les biens et les savoirs. Le XIX<sup>e</sup> siècle voit croître son utilisation, grâce au halage puis à la navigation à vapeur. En amont de Lyon, le territoire traversé par le fleuve est montagneux. Ses habitants ont appris à diversifier leurs



productions agricoles, mais aussi industrielles. La proximité du fleuve les a certainement encouragés à multiplier les sources d'échanges possibles. La navigation sur le Rhône n'était pas chose aisée, fleuve sauvage, ses flots avaient la réputation d'être tumultueux et dangereux. Traverser, commercer, travailler d'une berge à l'autre, tels ont été les défis de nombreux hommes et femmes riverains du fleuve. Cet ouvrage collectif très documenté relate cette histoire au travers d'articles thématiques visant à offrir un éclairage complet sur la question.

## Jean Prouvé dans les Alpes

par Bernard Marrey et Louis Fruitet, CAUE de Haute-Savoie, ISBN 978-2-910618-24-7 2012, 18 €

Originaire de Nancy, Jean Prouvé (1901-1984) apprend la ferronnerie et crée rapidement son propre atelier. Son ingéniosité et la qualité de son travail font rapidement de lui le collaborateur incontournable des meilleurs architectes. Il est amené à travailler dans les Alpes dans l'entre-deux-guerres avec Henry Jacques Le Même et Pol Abraham qui lui commandent du mobilier métallique pour les sanatoriums. Chambéry le sollicite pour l'étude de fenêtres à guillotine pour le marché couvert. De l'après-guerre jusqu'aux années 70, les concepts qu'il développe et industrialise vont jouer un rôle prépondérant dans des réalisations architecturales telles que la nouvelle buvette Cachat à Évian et l'Hôtel de Ville de Grenoble avec Maurice Novarina, Alpexpo avec Louis Fruitet et Claude Prouvé, des usines et



habitations à loyers modérés à Saint-Jean-de-Maurienne, à Viuz-en-Sallaz et à Saint-Égrève ou encore les salles des machines et les bureaux de la centrale de Serre-Ponçon. On le retrouve en altitude, avec l'Atelier d'Architecture en Montagne (AAM) : partenaire de Denys Pradelle pour l'église de Courchevel, de Charlotte Perriand et de Roger Godino qui le sollicitent pour la création d'Arc 1600, puis de Reiko Ayama, Serge Binotto et de l'AAM pour un projet futuriste à Arc 2000 ; plus haut encore, avec ses fameux panneaux Matra adaptés aux exigences de la haute montagne, pour la construction des refuges des Évettes et du Col de la Vanoise, commandes du CAF, avec Guy Rey-Millet.

Ce portrait de Jean Prouvé dans les Alpes suit le parcours d'un homme accompli, plus intéressé par le progrès industriel et la justesse des projets que par les honneurs qu'il a reçus.



## Les cartes de Chartreuse. Désert et architecture

par Pierrette Paravy, éd. Glénat, ISBN 978-2-7234-8056-7, 19,95 €

La Galerie des cartes du musée de la Grande Chartreuse présente depuis le printemps 2010 une partie des soixante-dix-neuf peintures monumentales, classées parmi les Monuments historiques, représentant chacune des maisons cartusiennes. Celles qui sont présentées ont fait l'objet d'une restauration, les autres le seront progressivement afin de pouvoir exposer cet ensemble exceptionnel. Véritables objets documentaires, ces cartes apportent un éclairage sur l'architecture et l'organisation de chaque maison cartusienne. Au-delà de cet aspect, elles témoignent également d'un savoir-faire artistique dans la représentation miniaturiste et de l'histoire de l'Ordre séculaire de la Grande Chartreuse.



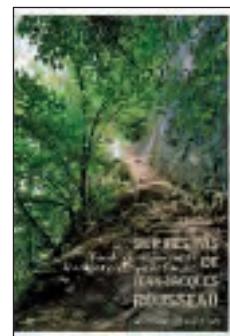
## NOTES DE LECTURE

## Sur les pas de Jean-Jacques Rousseau. Guide de découvertes insolites en Pays de Savoie

collectif, Actes sud-Fondation Facim, ISBN 978-2-33001020-1 2012, 15 €

Nature et littérature font bon ménage dans ce guide de randonnée pédestre et littéraire, qui propose dix promenades en Savoie et Haute-Savoie, sur les pas de Jean-Jacques Rousseau, en compagnie d'auteurs contemporains. Chaque promenade est agrémentée de « pauses-lecture » à l'endroit d'un point de vue exceptionnel ou d'un site patrimonial. Des regards croisés entre l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau et les textes contemporains naît une nouvelle perception des paysages traversés au rythme de la marche. Des textes qui rendent hommage au promeneur solitaire à l'occasion du tricentenaire de sa naissance le 28 juin 1712 à Genève.

Vinciane Néel



- Actualités patrimoines **3 à 7**
- Expositions départementales **8 & 9**
- Archives communales **10 & 11**
- Dossier Sainte-Chapelle **12 à 17**
- Collections départementales **18 & 19**
- Archéologie **20 à 23**
- Expositions départementales **24**
- Architecture **25 à 31**
- Expositions départementales **32 & 33**
- Actualités Pays d'art et d'histoire **34**
- Livres **35**



CONSEIL GENERAL

